



Fadlak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

SAYDETNA ZAYNAB COURAGE ET FORCE INTÉRIEUR

N°3
AOUT 2025



Fadak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

TITULAIRE DE LA LICENCE : L'INSTITUTION ISLAMIQUE SOCIALE

ÉDITEUR : L'INSTITUTION ISLAMIQUE SOCIALE

COMITÉ DE RÉDACTION : , RAJAA, KENZA, ZAHRAA, FATIMA,
MAISSA

DESIGN : EL HAGE MAISSA

CONTACTEZ-NOUS PAR WHATSAPP AU +221 78 195 65 56

OU PAR MAIL: OINGIIS@YAHOO.FR

N°3
AOUT 2025

SOMMAIRE

Édito – Saydetna Zaynab : courage et force intérieur - page 4

Hadith du mois - page 5

Histoire de Saydetna Zaynab (as) - page 6

Parole d'un jeune sur le courage - page 20

Le coin des artistes: Poeme sur Saydetna Zaynab - page 21

Le saviez-vous ? :

Zahra ALI - page 22

Histoire de Saydetna Zaynab à Karbala et après Karbala - page 23

Ziyara Saydetna Zaynab (as) - page 49

Dossier spécial : sur le courage - page 52

Jeu : Qui Suis-Je - page 54

Dua Hujjah - page 55

Édito – Saydetna ZAYNAB : courage et force intérieure

Dans un monde où les tempêtes de l'injustice grondent encore, où tant de voix sont étouffées par la peur ou l'indifférence, il est vital de se tourner vers celles et ceux qui ont su résister debout, dans la dignité. Sayyidatuna Zaynab (as) incarne cette résistance intérieure, cette lumière inébranlable qui brille même au cœur des ténèbres.

Fille d'Ali et de Fatima, sœur de l'Imam al-Husayn, petite-fille du Prophète (pslf), elle est le fruit d'une lignée de lumière. Mais sa grandeur ne repose pas uniquement sur ses origines. Elle a su, par sa propre force, écrire une page essentielle de l'Histoire : celle d'une femme debout, dans la douleur, dans le deuil, mais jamais dans la défaite.

Son courage n'était pas celui des armes, mais celui de la vérité. Son cri à Kufa, son discours à Sham, son regard ferme face aux tyrans : tout cela nous enseigne que la vraie force est intérieure. C'est celle qui pousse à dire non quand le silence tue, à protéger les innocents quand tout s'écroule, à croire encore quand tout semble perdu. À travers cette édition, nous voulons rendre hommage à cette femme au cœur immense, à sa parole tranchante comme l'épée, à sa patience infinie, à sa spiritualité rayonnante. Zaynab (as) n'est pas un simple personnage du passé : elle est un phare pour notre présent.

À vous, lectrices et lecteurs, jeunes chercheurs de sens et d'exemples, nous offrons ces pages comme un parfum d'éternité. Qu'elles vous inspirent, qu'elles vous élèvent, qu'elles vous rapprochent de cette force invisible qu'on appelle courage.

L'équipe FADAK



Hadith du mois

٤٦٠. وَقَالَ (عليه السلام): الْجَلْمُ وَالْأَنَاءُ تَوْأَمَانِ يُنْتَجُهُمَا عُلُوُّ
الْهَمِّ.

Amīr al-mu'minīn (paix et bénédictions d'Allah soient sur lui) a dit : La patience et l'endurance sont jumelles et sont le produit d'un grand courage.

Nahj al-Balāgha Livre 3, Chapitre 460
La patience et l'endurance comme vertus du courage
Hadīth #583

Dans la vie, nous confondons souvent patience et passivité. Pourtant, l'Imam 'Alī (as) nous enseigne que la patience n'est pas subir, mais tenir bon avec dignité, et que l'endurance n'est pas supporter sans agir, mais avancer malgré les obstacles.

Ces deux vertus sont inséparables : la patience apaise le cœur dans l'épreuve, l'endurance pousse à agir malgré la douleur. Leur source commune ? Un grand courage, celui de faire face à soi-même, de ne pas céder à la colère ni au désespoir, et de rester fidèle à Dieu, même quand tout semble difficile.

Ce mois-ci, souvenons-nous : chaque moment de patience est une victoire intérieure, et chaque pas dans l'endurance est un acte de bravoure.



Histoire de Saydetna Zaynab (as)

Sayyida Zaynab (as) est née d'une lignée unique au monde, une lignée où se croisent la prophétie et l'Imamat, la noblesse du sang et la grandeur des actes. En elle, se réunissaient toutes les qualités d'honneur, de dignité et de pureté morale.

Du côté maternel, son grand-père n'est autre que le Prophète Muhammad (sawas), source de miséricorde pour l'humanité, éclaireur de la science, fondateur d'une société fondée sur la justice et l'adoration d'un Dieu unique. C'est de lui que Zaynab (as) hérite sa volonté de défendre la vérité et d'élever la parole d'Allah, quoi qu'il en coûte.

Sa grand-mère, Khadija (as), fut la première femme à croire en l'Islam. Elle a soutenu le Prophète dans les moments les plus sombres, sacrifiant sa fortune et sa sécurité pour Allah. C'est de cette femme exceptionnelle que Zaynab (as) puise sa fidélité, sa patience, et son engagement absolu.

Son père, l'Imam Ali (as), est un modèle universel de courage, de science et de foi. Successeur désigné du Prophète, il incarne la justice et le sacrifice. Sayeda Zaynab l'a suivi dans sa droiture, sa sagesse, son attachement aux principes divins, et son amour du savoir. Elle s'est imprégnée de sa manière de penser et d'agir pour protéger l'Islam.

Sa mère, Fatima al-Zahra (as), est la Sayeda des femmes de l'univers. Elle fut un océan de piété, de connaissance et d'adoration. Élevée dans cette lumière, Zaynab (as) a grandi dans un foyer rempli de pureté, de prières et de noblesse morale. C'est sa mère qui l'a nourrie spirituellement, qui a planté en elle les graines du courage et de la vérité.

Du côté paternel, son grand-père Abu Talib fut le protecteur du Prophète. Il le défendit jusqu'à son dernier souffle, malgré les épreuves et les pressions de la Mecque. Il est celui grâce à qui le Prophète a pu annoncer son message. De lui, Zaynab (as) a appris à se dresser face aux oppresseurs et à protéger les valeurs sacrées, même dans la douleur.

Parmi les femmes illustres qui ont entouré Sayyida Zaynab (as), sa grand-mère paternelle, Fatima bint Asad, tient une place toute particulière. Femme de foi et de pureté, c'est elle qui a élevé le Prophète Muhammad (sawas) comme son propre fils, lui prodiguant un amour si profond qu'il la considérait comme sa seconde mère. À sa mort, le Prophète l'honora en l'enveloppant de sa propre tunique et en descendant lui-même dans sa tombe - témoignage rare de respect et de tendresse.

De cette femme exceptionnelle, Zaynab (as) hérita l'amour, le soutien indéfectible pour la mission prophétique et pour les dirigeants légitimes de la religion.

Mais son éducation ne s'arrêta pas là. Elle fut aussi fortement influencée par ses deux frères : l'Imam al-Hasan (as) et l'Imam al-Husayn (as) - que le Prophète qualifia de "Chefs des jeunes du Paradis."

De l'Imam al-Hasan (as), elle s'inspira de la douceur, de la patience et de la noblesse de caractère. Lui aussi l'aimait profondément, remarquant à quel point leurs parents et leur grand-père l'honoraient. Il la chérissait et la plaçait au-dessus des autres femmes de la maison prophétique.

Mais c'est avec l'Imam al-Husayn (as) que le lien fut le plus fort. Leur relation est devenue un modèle d'amour spirituel et de fraternité sublime. Husayn (as) avait en elle une confiance totale. Il prenait conseil auprès d'elle, l'emmenait dans ses voyages, et c'est elle qu'il choisit pour porter le message de Karbala au monde après son martyre.

Sans le courage, les discours, et la résistance de Zaynab (as) après le jour d'Achoura, la révolution d'al-Husayn (as) aurait pu sombrer dans l'oubli. C'est elle qui porta la voix des opprimés depuis les ruines de Karbala jusqu'au palais de Yazid.

Et ce lien était réciproque. Lorsqu'il lui fit ses adieux, l'Imam al-Husayn (as) lui demanda, avec tendresse :

« Ô ma sœur, n'oublie pas de prier pour moi pendant tes prières nocturnes. »

Cette simple phrase dit tout. Elle montre la profondeur d'un amour fondé sur la foi, l'engagement, et la mission partagée de préserver la lumière de l'Islam.

La maison du Prophète (sawas) était pleine de vie et d'amour avec la présence de ses deux petits-fils : al-Hasan et al-Husayn (as). Le Prophète les chérissait plus que tout, et disait souvent avec tendresse :

« Ce sont mes deux fleurs dans ce monde. »

Dans cette atmosphère bénie, une nouvelle joie vint illuminer la famille : Sayyida Fatima al-Zahra (as) attendait un troisième enfant. Toute la famille – même le Prophète – attendait avec émotion cette naissance.

Puis vint au monde une fille, une lumière. Une fille au destin exceptionnel.

C'était Zaynab (as).

Dès qu'il apprit la nouvelle, l'Imam Ali (as), son père, accourut pour accueillir ce trésor. Il la serra contre lui, l'embrassa avec amour, puis accomplit les gestes recommandés par l'Islam :

il récita l'adhan (l'appel à la prière) dans son oreille droite, et l'iqama dans l'oreille gauche.

Ainsi, les premiers mots que Zaynab (as) entendit dans ce monde furent :

« Allahu Akbar... La ilaha illa Allah... »

Ces paroles sacrées allaient devenir l'âme de sa vie. Elle les porterait en elle jusqu'au bout, même au cœur des pires tragédies.

Mais au lieu de se réjouir pleinement, le Prophète Muhammad (sawas), en voyant sa petite-fille dans ses bras, fondit en larmes.

Surprise, Fatima (as) lui demanda :

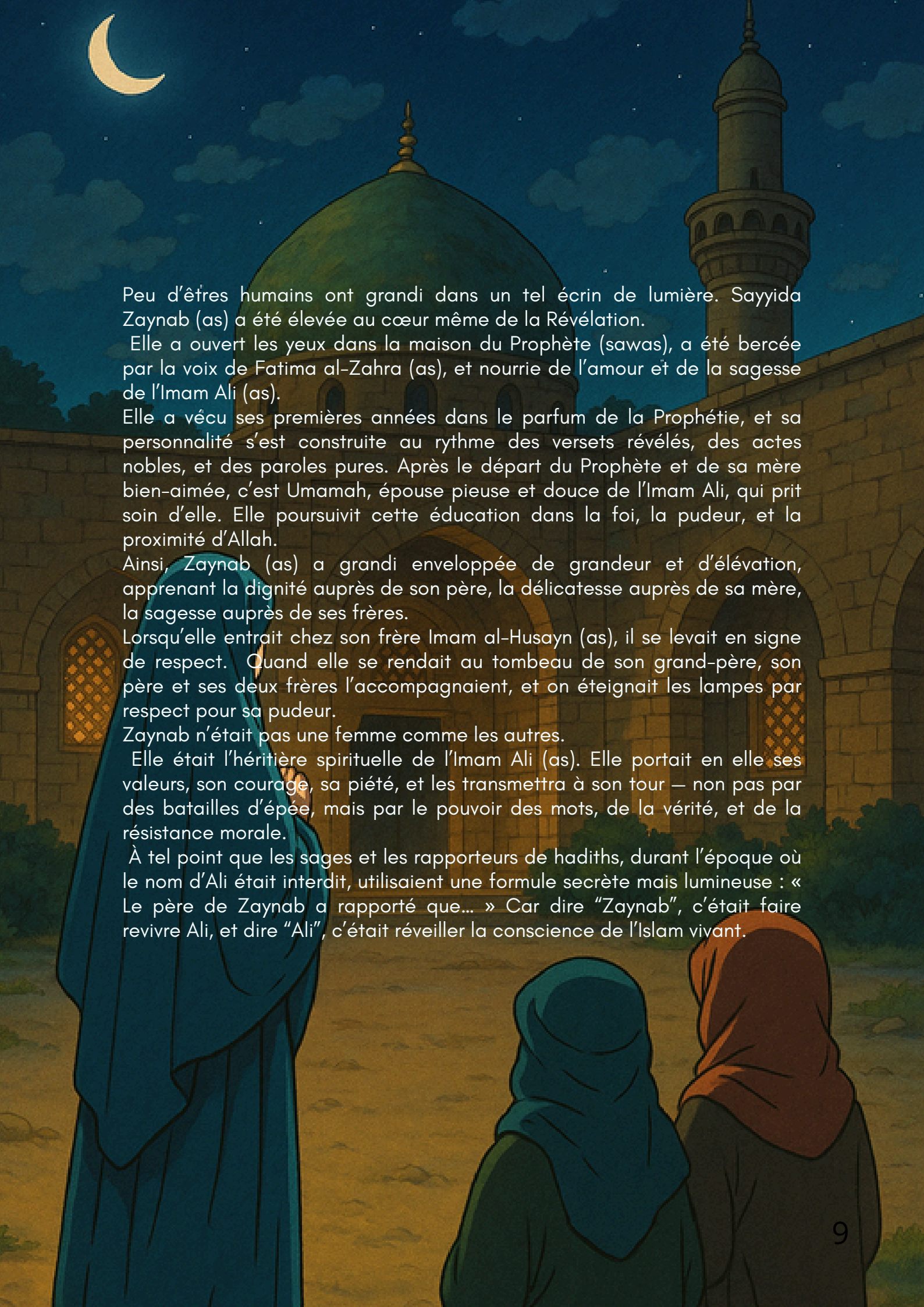
– « Père, pourquoi pleures-tu ? »

Le Messager répondit d'une voix douce mais lourde de chagrin :

– « Ô Fatima... sache que cette fille vivra de grandes épreuves, des douleurs que nul ne devrait porter. Elle connaîtra la souffrance après notre départ à toi et à moi. »

À ces mots, Fatima al-Zahra (as) elle aussi se mit à pleurer. Même Salman al-Farsi, compagnon fidèle, venu pour féliciter la famille, comprit la gravité du moment. Il se joignit à eux non plus pour fêter une naissance, mais pour consoler.

Car cette fille qu'on venait de nommer Zaynab, « ornement de son père », porterait un jour sur ses épaules l'ultime témoignage du message de l'Islam.



Peu d'êtres humains ont grandi dans un tel écrin de lumière. Sayyida Zaynab (as) a été élevée au cœur même de la Révélation.

Elle a ouvert les yeux dans la maison du Prophète (sawas), a été bercée par la voix de Fatima al-Zahra (as), et nourrie de l'amour et de la sagesse de l'Imam Ali (as).

Elle a vécu ses premières années dans le parfum de la Prophétie, et sa personnalité s'est construite au rythme des versets révélés, des actes nobles, et des paroles pures. Après le départ du Prophète et de sa mère bien-aimée, c'est Umamah, épouse pieuse et douce de l'Imam Ali, qui prit soin d'elle. Elle poursuivit cette éducation dans la foi, la pudeur, et la proximité d'Allah.

Ainsi, Zaynab (as) a grandi enveloppée de grandeur et d'élévation, apprenant la dignité auprès de son père, la délicatesse auprès de sa mère, la sagesse auprès de ses frères.

Lorsqu'elle entrait chez son frère Imam al-Husayn (as), il se levait en signe de respect. Quand elle se rendait au tombeau de son grand-père, son père et ses deux frères l'accompagnaient, et on éteignait les lampes par respect pour sa pudeur.

Zaynab n'était pas une femme comme les autres.

Elle était l'héritière spirituelle de l'Imam Ali (as). Elle portait en elle ses valeurs, son courage, sa piété, et les transmettra à son tour — non pas par des batailles d'épée, mais par le pouvoir des mots, de la vérité, et de la résistance morale.

À tel point que les sages et les rapporteurs de hadiths, durant l'époque où le nom d'Ali était interdit, utilisaient une formule secrète mais lumineuse : « Le père de Zaynab a rapporté que... » Car dire "Zaynab", c'était faire revivre Ali, et dire "Ali", c'était réveiller la conscience de l'Islam vivant.

Dès sa plus tendre enfance, Sayyida Zaynab (as) fut reconnue pour son intelligence étonnante et sa grande sagesse. Elle avait non seulement mémorisé le Coran, mais aussi les paroles de son grand-père, le Prophète Muhammad (sawas), sur les lois, l'éthique et l'éducation.

Elle avait également retenu par cœur le célèbre discours de sa mère Fatima al-Zahra (as) dans la Mosquée du Prophète, où celle-ci s'éleva contre l'injustice après la confiscation du territoire de Fadak, bien que le Prophète lui en ait fait don publiquement. Zaynab (as) récitait ce discours et bien d'autres aux femmes musulmanes venues la visiter dans ses derniers jours. Son père, l'Imam Ali (as), était émerveillé par sa finesse d'esprit. Un jour, elle lui demanda :

— « Papa, est-ce que tu nous aimes ? »

Il répondit :

— « Bien sûr, tu es la joie de mon cœur. »

Alors, elle lui répondit avec douceur :

— « L'amour n'appartient qu'à Allah. Pour nous, c'est la compassion. »

Un autre jour, alors qu'il lui enseignait à compter, il lui dit :

— « Dis : un. »

Elle répondit : « Un. »

— « Maintenant dis : deux. »

Elle resta silencieuse. Il demanda pourquoi, et elle répondit :

— « Une langue qui prononce Un (l'Unique) ne peut prononcer Deux. »

Ces paroles pleines de profondeur laissaient déjà transparaître une conscience spirituelle très élevée.

Elle disait encore : « Celui qui veut que personne n'intercède en sa faveur auprès d'Allah n'a qu'à Le louer. N'as-tu pas entendu : Allah entend celui qui Le loue ? Craignez-Le, car Il a pouvoir sur vous, et ayez honte devant Lui, car Il est proche de vous. »

Dans sa maturité, elle représentait même son frère l'Imam al-Husayn (as) lorsqu'il s'absentait. Elle répondait aux questions religieuses, et de nombreuses figures de l'islam — comme l'Imam Zayn al-Abidin (as) ou Abdallah ibn Ja'far — rapportaient fièrement ses paroles.

À Kufa, pendant le califat de son père, elle organisait des cercles de savoir pour les femmes. On venait écouter ses enseignements sur le Coran, l'éthique islamique et la vie spirituelle.

Son prestige était tel que le grand compagnon Abdullah ibn Abbas, pourtant lui-même savant, disait :

« Notre 'Aqilah', Zaynab bint Ali, nous a rapporté... »

('Aqilah' signifie : la Sage, celle qui comprend en profondeur.)

Sayyida Zaynab (as) n'était pas seulement une femme pieuse et courageuse : elle était une érudite, une enseignante, une oratrice redoutable, et une femme de prière.

Parmi les traditions qu'elle a transmises, l'une des plus précieuses est le célèbre discours de sa mère Fatima al-Zahra (as), prononcé dans la mosquée du Prophète (sawas) pour défendre l'héritage de l'Imamat et protester contre l'usurpation de Fadak. Grâce à Zaynab, cette parole de justice est parvenue jusqu'à nous.

Pendant la maladie de son frère, l'Imam Zayn al-'Abidin (as), elle assumait la responsabilité de le représenter publiquement. C'est lui qui dira à son sujet :

« Elle est une savante sans avoir été instruite. »

(عَالِمَةٌ غَيْرُ مُعَلَّمَةٍ)

Sayyida Zaynab (as) fut aussi l'une des plus grandes oratrices de l'Histoire de l'Islam. Ses discours à Kufa puis à Damas ont bouleversé les foules, ébranlé les cœurs, et révélé l'injustice du pouvoir omeyyade. Avec sa parole, elle a su transformer la souffrance de Karbala en révolution spirituelle.

D'où lui venait cette puissance intérieure ?

La source, c'était la piété, la connexion profonde à Allah.

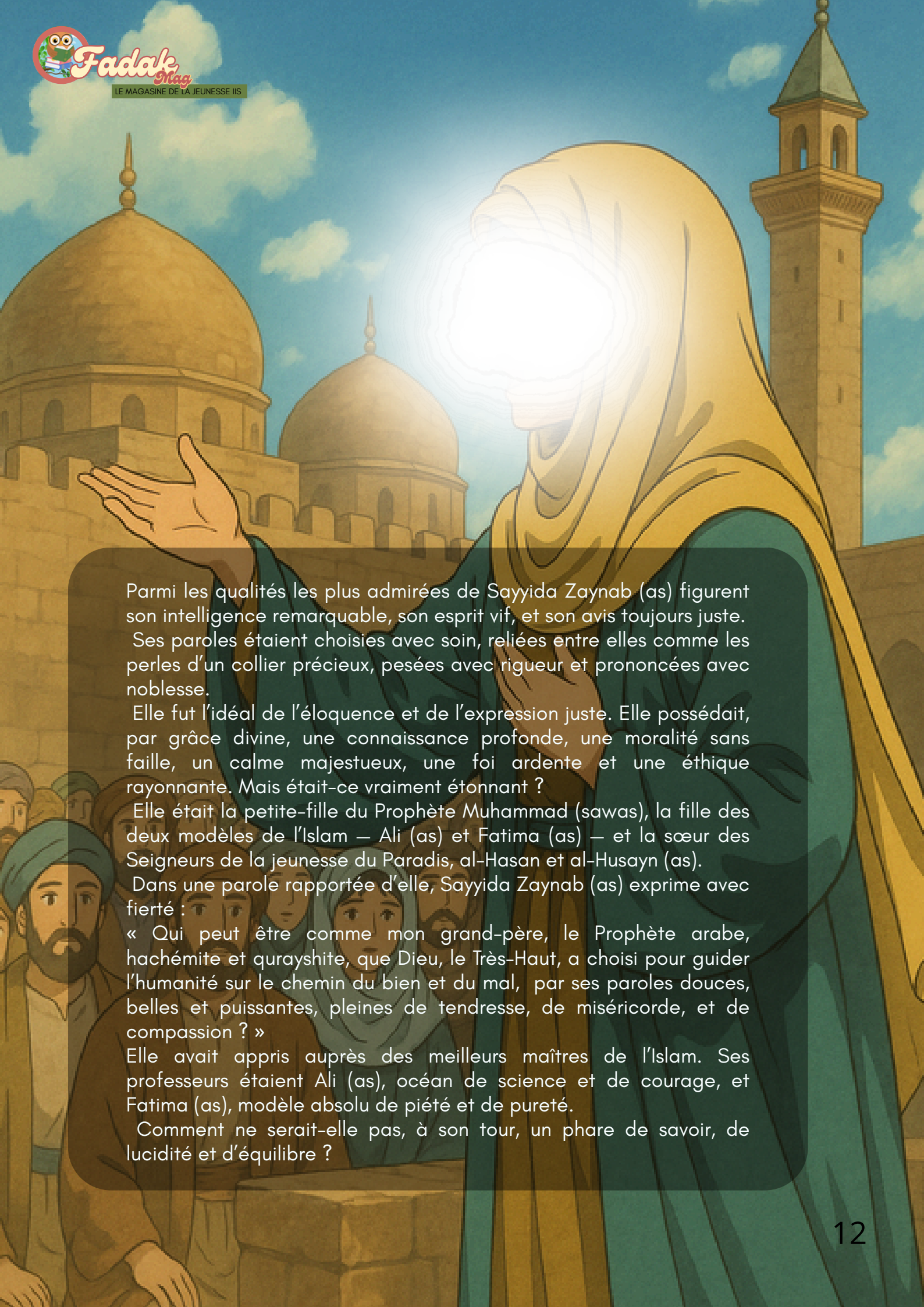
Zaynab (as) était absorbée par l'adoration, particulièrement la nuit. Quand le monde dormait, elle se levait pour prier, les yeux pleins de larmes, le cœur tremblant de crainte, et l'âme remplie d'espoir.

Elle s'adressait à Allah avec ces mots sublimes :

« Ô Toi qui t'es revêtu de grandeur et t'en es paré,
Ô Toi qui t'enveloppes de majesté et t'en ornes,
Je Te supplie par les piliers de puissance de Ton Trône,
par la miséricorde ultime de Ton Livre,
par Ton Nom Suprême, par Ta Majesté la plus haute,
et par Tes paroles parfaites, accomplies avec vérité et justice,
de prier sur Muhammad et la famille de Muhammad,
et de rassembler pour moi les biens de ce monde et de l'au-delà. »

Cette invocation nous montre à quel point Zaynab (as) vivait dans la proximité d'Allah. Elle priait pour l'éternité, mais elle priait aussi pour ce monde - pour la justice, pour l'équilibre, pour la paix.

Aujourd'hui encore, sa voix résonne dans les cœurs de ceux qui cherchent la lumière, la vérité, et la droiture.



Parmi les qualités les plus admirées de Sayyida Zaynab (as) figurent son intelligence remarquable, son esprit vif, et son avis toujours juste.

Ses paroles étaient choisies avec soin, reliées entre elles comme les perles d'un collier précieux, pesées avec rigueur et prononcées avec noblesse.

Elle fut l'idéal de l'éloquence et de l'expression juste. Elle possédait, par grâce divine, une connaissance profonde, une moralité sans faille, un calme majestueux, une foi ardente et une éthique rayonnante. Mais était-ce vraiment étonnant ?

Elle était la petite-fille du Prophète Muhammad (sawas), la fille des deux modèles de l'Islam — Ali (as) et Fatima (as) — et la sœur des Seigneurs de la jeunesse du Paradis, al-Hasan et al-Husayn (as).

Dans une parole rapportée d'elle, Sayyida Zaynab (as) exprime avec fierté :

« Qui peut être comme mon grand-père, le Prophète arabe, hachémite et qurayshite, que Dieu, le Très-Haut, a choisi pour guider l'humanité sur le chemin du bien et du mal, par ses paroles douces, belles et puissantes, pleines de tendresse, de miséricorde, et de compassion ? »

Elle avait appris auprès des meilleurs maîtres de l'Islam. Ses professeurs étaient Ali (as), océan de science et de courage, et Fatima (as), modèle absolu de piété et de pureté.

Comment ne serait-elle pas, à son tour, un phare de savoir, de lucidité et d'équilibre ?

Comment ne pas s'émerveiller devant la sagesse de Sayyida Zaynab (as) ?

Éduquée par les deux êtres les plus savants de l'Islam après le Prophète (sawas) – son père l'Imam Ali (as) et sa mère Fatima al-Zahra (as) – il était naturel qu'elle devienne à son tour un sommet d'intelligence, de finesse et de savoir. Un jour, l'Imam al-Hasan et l'Imam al-Husayn (as) discutaient d'un hadith de leur grand-père, le Prophète Muhammad (sawas), disant : « Le licite (Halal) est évident et l'illicite (Haram) est évident. Mais entre les deux, il y a des choses douteuses que beaucoup de gens ignorent.

Celui qui évite ces zones grises préserve sa religion et son honneur. Celui qui y plonge s'expose à tomber dans l'illicite, comme un berger qui s'approche trop d'un pâturage interdit.

Dans chaque être humain, il y a un organe : s'il est sain, tout le corps l'est ; s'il est corrompu, tout le corps l'est.

Cet organe, c'est le cœur. » À ces mots, leur sœur Zaynab (as) les interrompit avec douceur et dit : « Écoutez-moi, Hasan et Husayn.

Votre grand-père, le Messager d'Allah, a reçu son éducation directement de son Seigneur. Le Prophète a dit : "Mon Seigneur m'a éduqué, et Il l'a fait de la plus belle des manières." »

Et elle ajouta avec une noblesse rare :

« Qui donc est comme mon grand-père ? Le Prophète arabe, hachémite et qurayshite, choisi par Dieu pour guider les humains, par des mots limpides, doux, pleins de tendresse et de sagesse. Il nous a enseigné les fondements de la vie, les chemins du bien et du mal. »

Zaynab (as) expliqua alors la structure de la Loi islamique avec clarté :

Le Halal, dit-elle, est ce que Dieu a rendu licite dans le Coran ou à travers l'explication du Prophète, comme le commerce ou les dons légaux.

Le Haram, au contraire, est tout ce que Dieu a interdit, que ce soit dans Ses textes ou dans l'exemple du Prophète.

Les zones douteuses sont les choses dont le statut n'est pas clair : ni clairement licites, ni clairement illicites.

Sayyida Zaynab (as) disait :

« Celui qui souhaite le bonheur en ce monde et le salut dans l'au-delà, doit accomplir ce que Dieu a rendu obligatoire, suivre la voie tracée par le Saint Coran, prendre exemple sur mon grand-père, le Prophète (sawas), et s'éloigner autant que possible de ce qui est douteux. »

Éviter les zones grises, les actes ambigus, c'est préserver sa foi et son honneur. C'est choisir la clarté de l'obéissance sincère, comme le rappelle le Coran :

« N'est-ce pas à Allah qu'appartient la religion pure ? »

(Sourate 39, verset 3)

Car suivre ce qui est douteux, c'est risquer de glisser vers l'illicite. Il y a, dans le cœur de chacun, une zone sacrée, un sanctuaire. Et le refuge du Roi des Rois, dit-elle, se trouve dans l'éloignement de ce qu'Il interdit.

Le Prophète (sawas) a dit : « Éloigne-toi de l'illicite, tu seras le plus pieux. » En chaque être humain, Dieu a déposé un joyau minuscule, un fragment de lumière qui influence tout le reste.

Quand cette partie est saine, tout le corps est sain. Mais si elle est corrompue, tout l'être s'abîme. Ce joyau, c'est le cœur. Un cœur pur, c'est celui qui se nourrit du Coran, qui suit la voie du Prophète (sawas) et de sa sainte famille.

Celui qui reste ferme sur cette lumière est un gagnant au Jour du Jugement.

Zaynab (as) termina alors sa parole par un avertissement doux mais solennel : « Notre vie ici-bas n'est qu'un passage. Après elle, il n'y a que deux destinations : le Paradis ou l'Enfer. La mort est la fin des excuses. Et au-delà, il n'y a plus de retour. »

À ces mots, Imam al-Husayn (as), ému, lui dit :

« Comme tu es grandiose ! Tu es vraiment issue de l'arbre de la Prophétie, enracinée au cœur du Message divin. »

Sayyida Zaynab (as) a prononcé un jour ces paroles puissantes et justes : « Mon grand-père nous a accordé à nous, les femmes, des droits obligatoires pour nos maris, tout comme il a établi des droits pour nos maris à notre égard. »

Elle faisait ici référence à un principe fondamental énoncé dans le Saint Coran :

« Les femmes ont des droits équivalents à leurs obligations, selon ce qui est juste. Et les hommes ont un degré de responsabilité au-dessus d'elles. Et Allah est Puissant et Sage. »

(Sourate al-Baqara, 2:228)

Pour Zaynab (as), les droits et les devoirs dans le mariage sont réciproques et fondés sur la justice, la pudeur et l'équilibre spirituel.

Elle rapporta également ce hadith transmis de son grand-père, le Prophète Muhammad (sawas) :

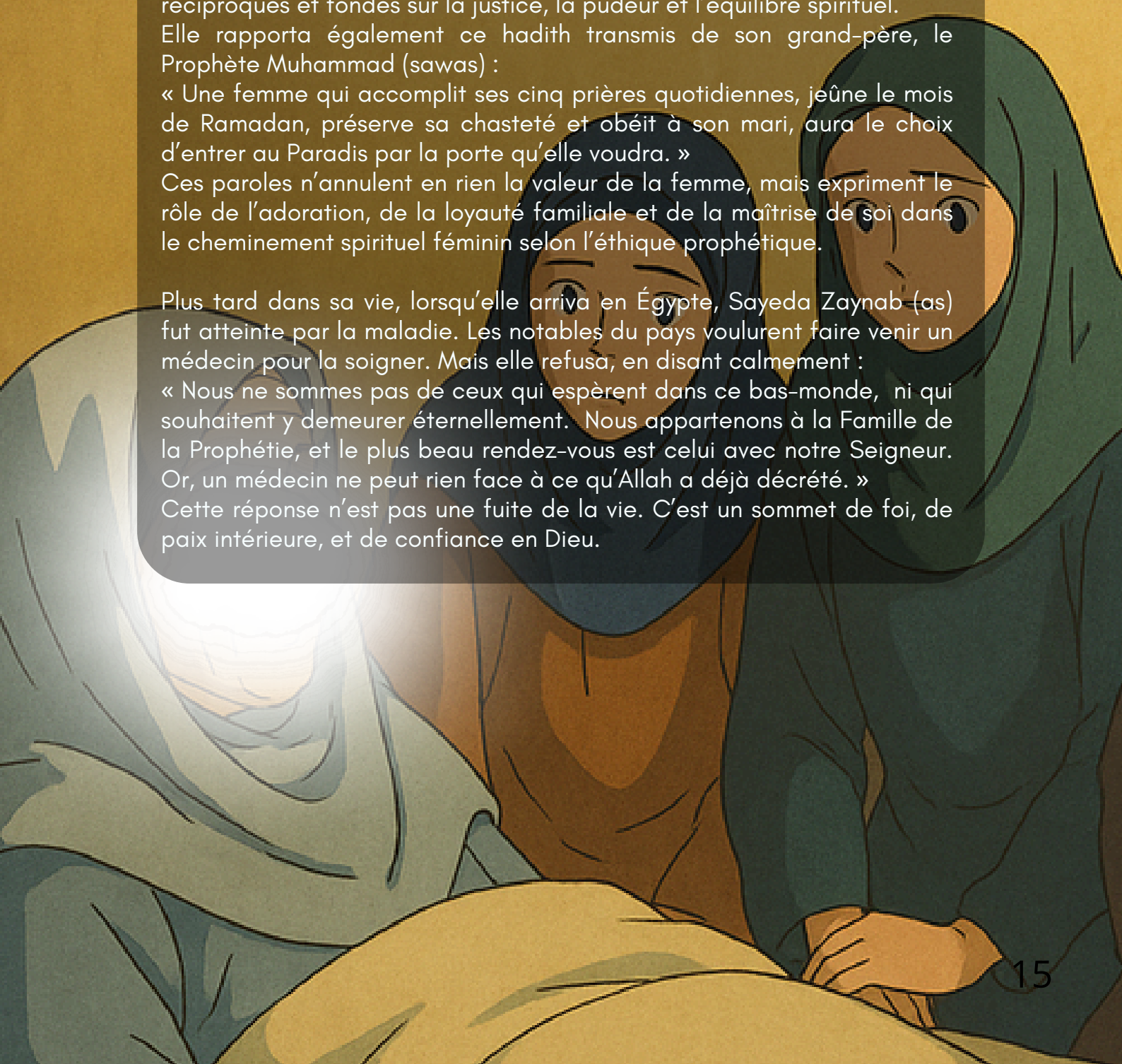
« Une femme qui accomplit ses cinq prières quotidiennes, jeûne le mois de Ramadan, préserve sa chasteté et obéit à son mari, aura le choix d'entrer au Paradis par la porte qu'elle voudra. »

Ces paroles n'annulent en rien la valeur de la femme, mais expriment le rôle de l'adoration, de la loyauté familiale et de la maîtrise de soi dans le cheminement spirituel féminin selon l'éthique prophétique.

Plus tard dans sa vie, lorsqu'elle arriva en Égypte, Sayeda Zaynab (as) fut atteinte par la maladie. Les notables du pays voulurent faire venir un médecin pour la soigner. Mais elle refusa, en disant calmement :

« Nous ne sommes pas de ceux qui espèrent dans ce bas-monde, ni qui souhaitent y demeurer éternellement. Nous appartenons à la Famille de la Prophétie, et le plus beau rendez-vous est celui avec notre Seigneur. Or, un médecin ne peut rien face à ce qu'Allah a déjà décrété. »

Cette réponse n'est pas une fuite de la vie. C'est un sommet de foi, de paix intérieure, et de confiance en Dieu.



Un jour, Sayeda Zaynab récitait un verset du Coran :
"Ô toi qui es enveloppé dans tes vêtements... et aussi un groupe de ceux qui sont avec toi." (Sourate Al-Muzzammil, 73:1...20)

Elle commenta avec sérénité :

"Louange à Dieu, nous faisons partie de ce groupe qui a accompagné le Prophète."

Par ces mots, Sayeda Zaynab affirmait son lien profond avec la mission du Prophète Muhammad (s), dont elle faisait partie intégrante. Elle était plus qu'une simple figure familiale : elle était une voix, une lumière et un pilier de la foi.

À plusieurs moments clés de sa vie, Sayeda Zaynab s'est levée avec force pour prononcer des discours bouleversants. Ses paroles ont renversé l'opinion publique contre l'injustice du pouvoir en place. Elles ont permis de faire comprendre le vrai sens du soulèvement de son frère, l'Imam al-Husayn (a), et de préserver l'héritage spirituel de Karbala.

Selon le grand savant Allamah al-Burghani, le rang spirituel de Sayeda Zaynab était très proche de celui des Imams infaillibles. Ce n'est pas un simple honneur : c'est une reconnaissance de sa pureté, de son courage, et de son lien inébranlable avec Dieu.

Al-Rawandi, un autre érudit renommé, disait :


"Zaynab, en plus de sa grandeur spirituelle, suivait de près sa mère, Fatimah az-Zahra, en vertu, majesté, savoir, chasteté et lumière."

Le savant Muhammad Rida al-Isfahani affirmait quant à lui :

"Zaynab était la plus proche de ses parents en éloquence, sagesse et gestion. Après le martyre de l'Imam al-Husayn, elle fut le soutien de toute la famille des Bani Hachem."

Enfin, Ibn Anbah résumait ainsi :

"Sayeda Zaynab est un modèle de mérite, d'honneur, de noblesse, de piété et de courage."

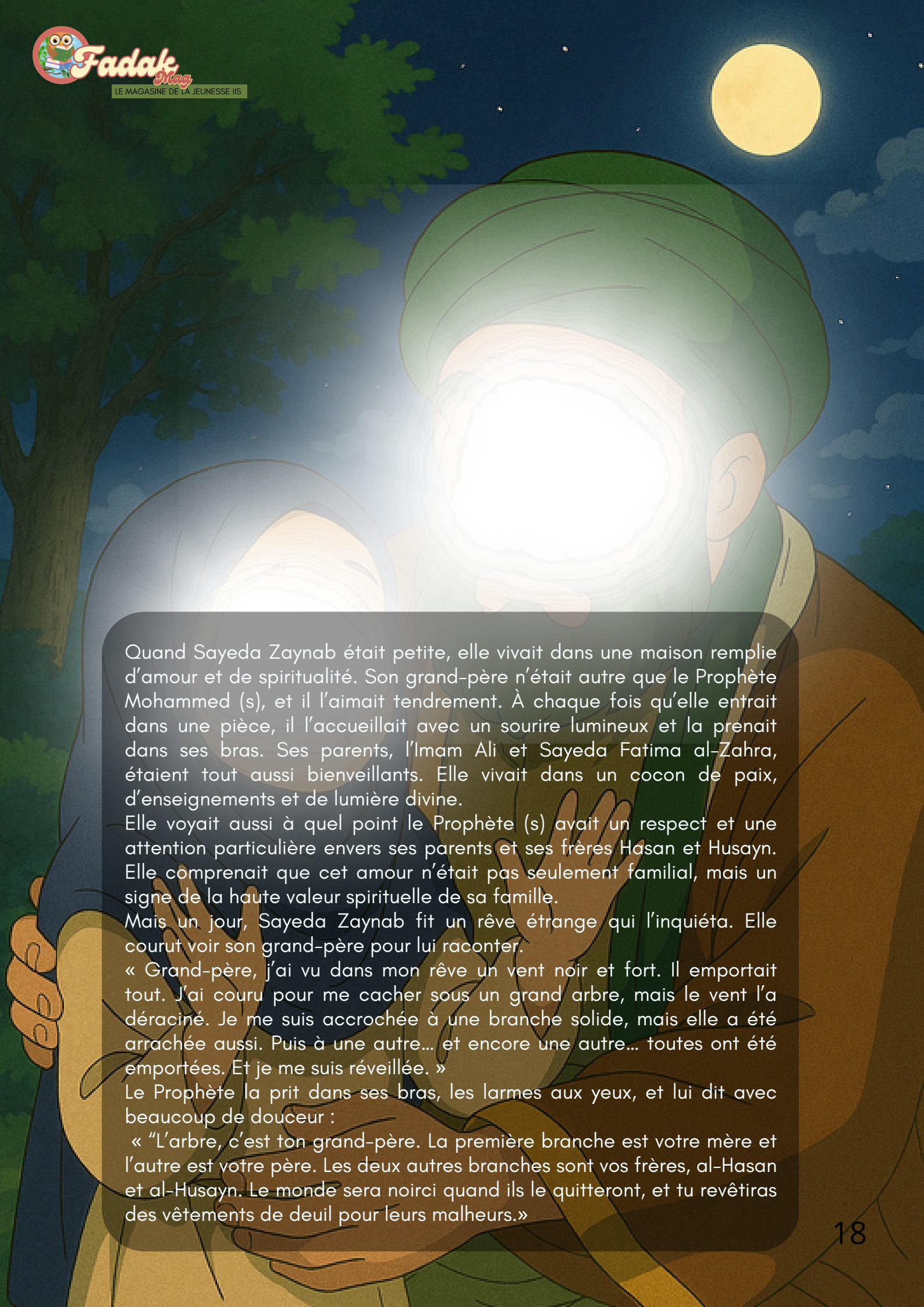


Lorsque Sayeda Zaynab, fille de l'Imam Ali (as) et de Fatima al-Zahra (as), atteignit l'âge du mariage, de nombreuses personnalités influentes voulurent l'épouser. Mais c'est finalement Abdullah, fils de Ja'far al-Tayyar, que son père accepta. Abdullah était un homme reconnu pour sa noblesse, sa générosité et sa proximité avec les Ahl al-Bayt (as). Il descendait d'une lignée bénie : son père Ja'far, surnommé Dhul-Janahayn (l'homme aux deux ailes), avait été martyrisé lors d'une bataille et honoré par le Prophète (s) lui-même. La mère d'Abdullah, Asma bint Umays, était également une femme exceptionnelle. Très proche de la famille du Prophète, elle joua un rôle de seconde mère pour Zaynab, Hasan et Husayn.

Zaynab et Abdullah eurent plusieurs enfants, dont Awn et Ummu Kulthum. Awn accompagna son oncle l'Imam al-Husayn (as) à Karbala, où il fut martyrisé avec courage. Quant à Ummu Kulthum, elle était connue pour sa pureté et son élégance.

Un jour, le gouverneur de Médine voulut marier Ummu Kulthum à Yazid, le fils du calife Muawiyah. Mais l'Imam al-Husayn (as) s'opposa fermement à cette proposition, considérant Yazid indigne. Pour protéger l'honneur de la famille, il maria rapidement sa nièce à un cousin vertueux nommé al-Qasim, fils de Muhammad ibn Ja'far.

Même si Abdullah n'était pas à Karbala, il resta fidèle à l'Imam Husayn. Deux de ses fils y furent martyrs. Il déclara que soutenir al-Husayn (as) valait plus que la vie de ses propres enfants. Sa générosité et son attachement aux valeurs de l'Islam restèrent célèbres dans toute Médine.



Quand Sayeda Zaynab était petite, elle vivait dans une maison remplie d'amour et de spiritualité. Son grand-père n'était autre que le Prophète Mohammed (s), et il l'aimait tendrement. À chaque fois qu'elle entrait dans une pièce, il l'accueillait avec un sourire lumineux et la prenait dans ses bras. Ses parents, l'Imam Ali et Sayeda Fatima al-Zahra, étaient tout aussi bienveillants. Elle vivait dans un cocon de paix, d'enseignements et de lumière divine.

Elle voyait aussi à quel point le Prophète (s) avait un respect et une attention particulière envers ses parents et ses frères Hasan et Husayn. Elle comprenait que cet amour n'était pas seulement familial, mais un signe de la haute valeur spirituelle de sa famille.

Mais un jour, Sayeda Zaynab fit un rêve étrange qui l'inquiéta. Elle courut voir son grand-père pour lui raconter.

« Grand-père, j'ai vu dans mon rêve un vent noir et fort. Il emportait tout. J'ai couru pour me cacher sous un grand arbre, mais le vent l'a déraciné. Je me suis accrochée à une branche solide, mais elle a été arrachée aussi. Puis à une autre... et encore une autre... toutes ont été emportées. Et je me suis réveillée. »

Le Prophète la prit dans ses bras, les larmes aux yeux, et lui dit avec beaucoup de douceur :

« "L'arbre, c'est ton grand-père. La première branche est votre mère et l'autre est votre père. Les deux autres branches sont vos frères, al-Hasan et al-Husayn. Le monde sera noirci quand ils le quitteront, et tu revêtiras des vêtements de deuil pour leurs malheurs.»

Quand Sayeda Zaynab était encore une petite fille, à peine âgée de cinq ans, elle vécut l'un des moments les plus tristes de sa vie : le décès de son grand-père, le Prophète Mohammed (s). Ce jour-là, la lumière sembla s'éteindre dans la maison. Sa mère pleurait sans cesse, son père gardait sa peine dans le silence, et elle, petite, ressentait déjà la lourdeur du chagrin.

Ce fut le début d'une vie remplie d'épreuves, mais aussi de courage et de foi.

Quelques années plus tard, elle dut faire face à un autre moment déchirant : le martyre de son père, l'Imam Ali (a). Alors qu'il priait dans la mosquée de Koufa, un homme appelé Ibn Muljim le frappa violemment. Gravement blessé, l'Imam Ali passa ses derniers instants entouré de ses enfants.

Dans ces moments, il donna ses ultimes conseils :

« Aimez la vérité, restez unis, défendez les opprimés, prenez soin des orphelins, priez sincèrement, et n'oubliez jamais le Saint Coran. » Il demanda aussi à ne pas se venger de son meurtrier au-delà de ce qu'il avait fait : un coup pour un coup. Il disait :

« Même les chiens qui mordent ne doivent pas être maltraités après leur mort. »

Lorsque son âme quitta ce monde, ses enfants, avec larmes et respect, l'enterrèrent en secret à Najaf. Sayeda Zaynab pleura beaucoup son père qu'elle aimait profondément.

Mais les douleurs ne s'arrêtèrent pas là.

Quelques années plus tard, son frère bien-aimé, l'Imam Hassan al-Mujtaba (a), connu pour sa patience et sa sagesse, fut lui aussi trahi. Après avoir signé une trêve pour protéger la communauté musulmane, il fut empoisonné par sa propre épouse sous les ordres de Muawiya. Il souffrit longtemps avant de mourir. Jusqu'au bout, il resta digne et plein de foi.

Zaynab, qui avait grandi entre des montagnes de lumière, assistait désormais à la chute de chaque étoile autour d'elle.

Mais dans son cœur, brillait encore une force immense : celle de transmettre, de protéger et de défendre la vérité.

Et ce n'était que le début de sa mission...

Parole d'un Jeune sur le courage

Une Jeune de la communauté nous a écrit un petit texte sur le courage et ce que cela représente pour elle :

Le courage est le fait de ne pas avoir peur et avoir la confiance et la force devant le danger. Le courage est aussi le caractère pour s'affronter en cas de danger. C'est la qualité de l'esprit ou du corps.

Être courageux, c'est endurer la douleur et l'adversité. Le vrai courage est une vertu qui permet d'être résistant aux difficultés en surmontant la peur et en affrontant la fatigue.

Les types de courage sont :

- Courage spirituel
- Courage moral
- Courage social
- Courage émotionnel

Le courage est une qualité humaine essentielle, souvent admirée et recherchée.

Le courage se montre quand on peut éviter et pourtant affronter un danger qu'on n'a pas peur d'affronter.

Encore mieux, le courage se montre plus quand le danger commence à avoir un poids et décide de l'engloutir.

Mon exemple :


C'est qu'une fille voulait se battre avec moi et au lieu de faire la même chose, je l'ai plutôt ignorée, montrant que le courage ce n'est pas toujours répondre à la violence.

Le coin des Artistes : Poème sur Sayidatna Zaynab

Zaynab, sur la terre de Karbala,
avance la tête haute.
Fille d'Ali et sœur d'un martyr,
elle portait la foi et l'honneur.
Captive des tyrans, elle restait fière.
Dans le noir, elle était la lumière, l'espoir.
Elle a vu ses enfants, son frère tomber,
mais elle a continué à porter
sa parole, un tonnerre qui gronde.
Zaynab, exemple parfait de la résistance,
dans l'épreuve, elle diffusait la patience.
Elle a brillé à chaque passage.
Son histoire nous donne espoir,
et son nom restera dans la mémoire.
L'héroïne de Karbala

Kenza Akar

Le Saviez-Vous?



Zahra Ali, sociologue franco-irakienne, est l'une des figures majeures du féminisme islamique.

Son courage ? Oser poser des questions là où beaucoup se taisent : et si les textes sacrés n'étaient pas le problème, mais leur interprétation patriarcale ?

Dans son ouvrage *Féminismes islamiques* (2012), elle montre que les femmes musulmanes peuvent s'émanciper à partir de leur foi, en relisant le Coran et la Sunna à la lumière de la justice et de l'égalité.

Pour elle, le vrai courage consiste à refuser le double piège :

- celui d'un patriarcat qui instrumentalise la religion,
- et celui d'un féminisme occidental qui nie la spécificité des sociétés musulmanes.

"Le courage, écrit-elle, c'est de créer un espace où les femmes musulmanes peuvent penser et agir par elles-mêmes, sans devoir choisir entre leur foi et leurs droits."

Histoire De Sayedtna ZAYNAB à Karbala et après Karbala

Alors qu'ils cherchaient un endroit pour s'installer, l'Imam al-Husayn (a) et ses compagnons virent un champ désert, sec et chaud. L'Imam voulait un endroit proche d'une source d'eau, un lieu où les femmes et les enfants pourraient se reposer à l'ombre. Mais un commandant nommé al-Hurr l'en empêcha. Il avait reçu des ordres de ne pas le laisser aller plus loin.

Un compagnon fidèle, Zuhayr ibn al-Qayn, proposa de combattre al-Hurr tout de suite. Mais l'Imam al-Husayn (a) répondit avec calme et courage :

« Je ne commencerai jamais une guerre. »

Ils durent alors s'arrêter dans cet endroit inconnu. L'Imam demanda :

– « Quel est le nom de cette terre ? »

Un homme répondit :

– « C'est Karbala. »

L'Imam leva les yeux au ciel, les larmes dans les yeux, et dit :

« Ô Allah, je cherche protection contre la douleur et l'épreuve. »

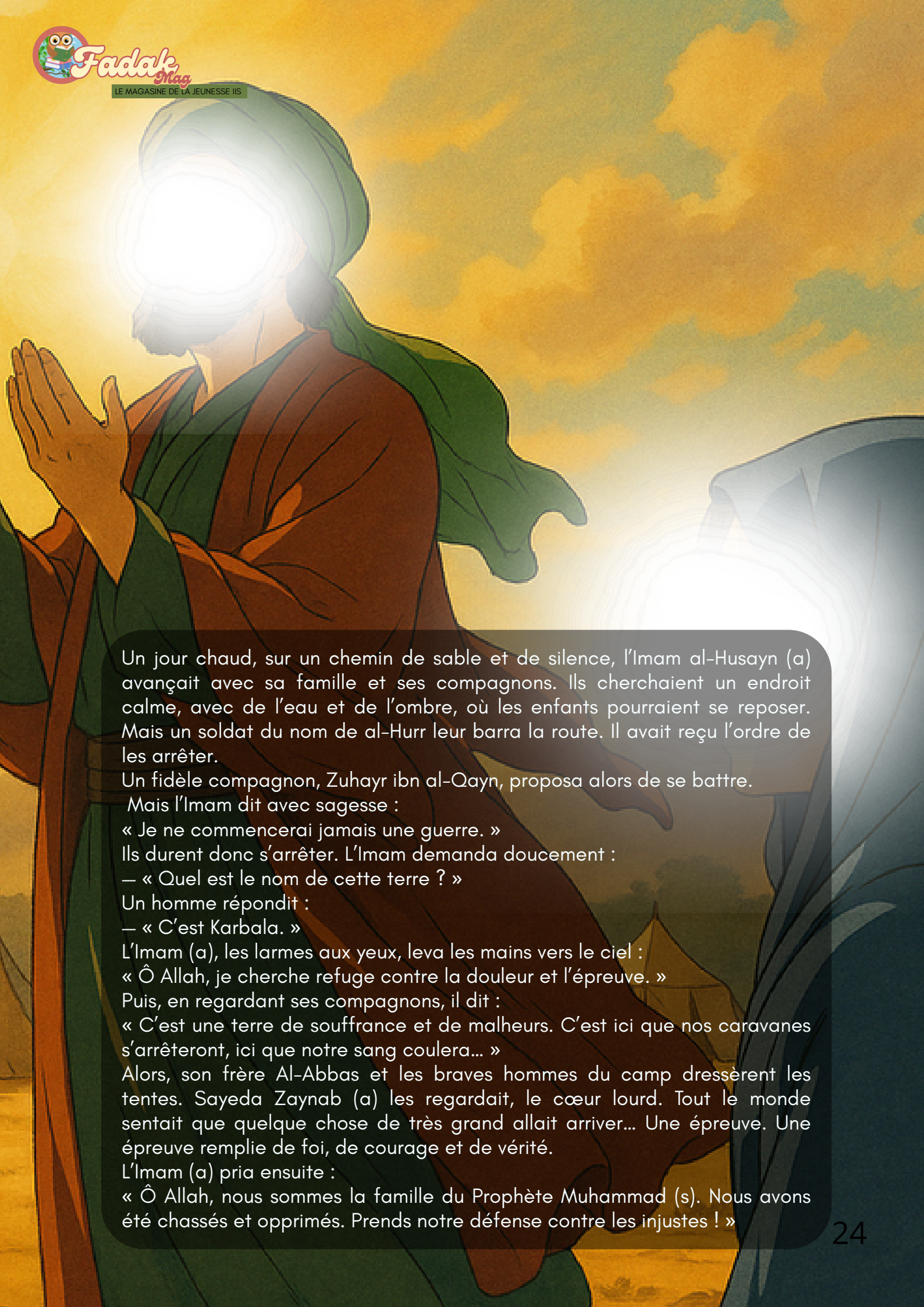
Puis il dit à ses compagnons :

« C'est une terre de souffrance et de malheurs. C'est ici que nos caravanes s'arrêteront, ici que nos vies seront prises... »

Aussitôt, son frère Al-Abbas et d'autres courageux compagnons commencèrent à installer les tentes pour les femmes, dont Sayeda Zaynab (a). Tous ressentait une angoisse silencieuse. Ils savaient que cette terre allait devenir le théâtre d'un grand drame.

L'Imam (a) leva ensuite les mains vers le ciel et pria :

« Ô Allah, nous sommes la famille du Prophète Muhammad (s). Nous avons été chassés de notre ville et opprimés par les gens de Bani Umayyah. Ô Allah, rends-nous justice et soutiens-nous contre les injustes. »



Un jour chaud, sur un chemin de sable et de silence, l'Imam al-Husayn (a) avançait avec sa famille et ses compagnons. Ils cherchaient un endroit calme, avec de l'eau et de l'ombre, où les enfants pourraient se reposer. Mais un soldat du nom de al-Hurr leur barra la route. Il avait reçu l'ordre de les arrêter.

Un fidèle compagnon, Zuhayr ibn al-Qayn, proposa alors de se battre.

Mais l'Imam dit avec sagesse :

« Je ne commencerai jamais une guerre. »

Ils durent donc s'arrêter. L'Imam demanda doucement :

— « Quel est le nom de cette terre ? »

Un homme répondit :

— « C'est Karbala. »

L'Imam (a), les larmes aux yeux, leva les mains vers le ciel :

« Ô Allah, je cherche refuge contre la douleur et l'épreuve. »

Puis, en regardant ses compagnons, il dit :

« C'est une terre de souffrance et de malheurs. C'est ici que nos caravanes s'arrêteront, ici que notre sang coulera... »

Alors, son frère Al-Abbas et les braves hommes du camp dressèrent les tentes. Sayeda Zaynab (a) les regardait, le cœur lourd. Tout le monde sentait que quelque chose de très grand allait arriver... Une épreuve. Une épreuve remplie de foi, de courage et de vérité.

L'Imam (a) pria ensuite :

« Ô Allah, nous sommes la famille du Prophète Muhammad (s). Nous avons été chassés et opprimés. Prends notre défense contre les injustes ! »

L'Imam al-Husayn (a) avait été empêché de s'installer là où il le souhaitait. Un chef militaire, Umar ibn Sa'd, avait reçu des ordres très sévères : encercler l'Imam et l'empêcher d'accéder à l'eau. Rapidement, des milliers de soldats entourèrent les tentes de l'Imam et de ses proches, bloquant l'accès au fleuve. Même les enfants n'avaient plus d'eau à boire...

Certains soldats se moquaient cruellement :

« Même les chiens et les porcs boivent de l'Euphrate, mais vous, vous n'aurez pas une goutte ! »

Malgré cette injustice, l'Imam (a) resta digne et patient. Sa sœur, Sayeda Zaynab (a), faisait de son mieux pour rassurer les femmes et les enfants assoiffés. Elle leur disait avec tendresse :

« Tenez bon, mes petits, Allah ne vous oubliera pas. »

Cette nuit-là, l'Imam demanda à son frère, al-Abbas, de parler à l'armée ennemie. L'Imam voulait juste une nuit de plus, pour prier Allah, lire le Coran et parler une dernière fois avec ses compagnons.

Contre toute attente, l'armée accepta.

Alors, durant cette dernière nuit, l'Imam réunit tout le monde autour de lui. Il leur parla avec une grande douceur :

« Mes chers compagnons... Je ne connais pas de gens plus loyaux que vous. Que Dieu vous récompense ! Mais je vous le dis : je vous autorise à partir cette nuit. Ils ne veulent que moi. Fuyez pendant qu'il en est encore temps. »

Mais un silence suivit, puis une voix forte se fit entendre. C'était al-Abbas, son frère :

« Comment pourrions-nous vivre après toi ?! Non ! Jamais nous ne t'abandonnerons ! »

Un par un, tous les compagnons répondirent la même chose. Aucun ne voulut partir. Ils choisirent de rester fidèles jusqu'au bout, prêts à défendre la vérité, même si cela devait leur coûter la vie.

Cette nuit-là fut remplie de prières, de supplications et de larmes. Personne ne dort. Chacun savait que l'aube apporterait l'épreuve ultime... Mais tous étaient sereins, car ils avaient choisi le chemin de l'honneur et de la lumière, aux côtés du petit-fils du Prophète Muhammad ﷺ.

C'était la veille du 10 Muharram, dans la plaine silencieuse de Karbala. Le ciel était sombre, et les tentes du camp de l'Imam al-Husayn (a) étaient remplies d'une étrange sérénité. Chacun ressentait que l'aube serait différente, que le soleil se lèverait sur une histoire gravée pour l'éternité.

L'Imam al-Husayn (a) s'était retiré seul dans une tente. Il réparait son épée avec un calme incroyable. Son jeune fils, l'Imam Zayn al-'Abidin (a), malade, était allongé dans une tente voisine, veillé par sa tante Zaynab (a), la sœur courageuse de l'Imam.

Soudain, l'Imam récita de doux vers tristes :

"Ô temps ! Tu es un mauvais compagnon...

Chaque jour, tu prends ceux qu'on aime...

Tout retourne vers Dieu."

Ces paroles firent pleurer Zaynab (a). Elle courut vers son frère, en criant son chagrin :

— « Ô mon frère Husayn ! Tu te prépares donc à mourir ? Le Prophète est mort, maman est morte, papa est mort... et maintenant toi ? »

L'Imam lui répondit avec douceur :

— « Ma sœur, garde confiance en Allah. Tous les êtres vivants retourneront vers Lui. Mais je t'en prie, lorsque je ne serai plus là, ne déchire pas tes vêtements, ne te frappe pas le visage. Sois forte. »

Pendant cette nuit, Sayeda Zaynab (a) alla discrètement écouter les Hashemites. Son frère Abul-Fadl al-Abbas (a) disait à ses cousins :

— « Demain, nous serons les premiers à nous battre. Personne ne devra dire que nous avons laissé nos compagnons mourir avant nous. »

Puis elle alla voir les compagnons. Leur chef, Habib ibn Muzhahir, disait :

— « Demain, nous devancerons les membres de la famille du Prophète. Nous ne pouvons pas laisser leurs nobles sangs couler alors que nous sommes encore vivants. »

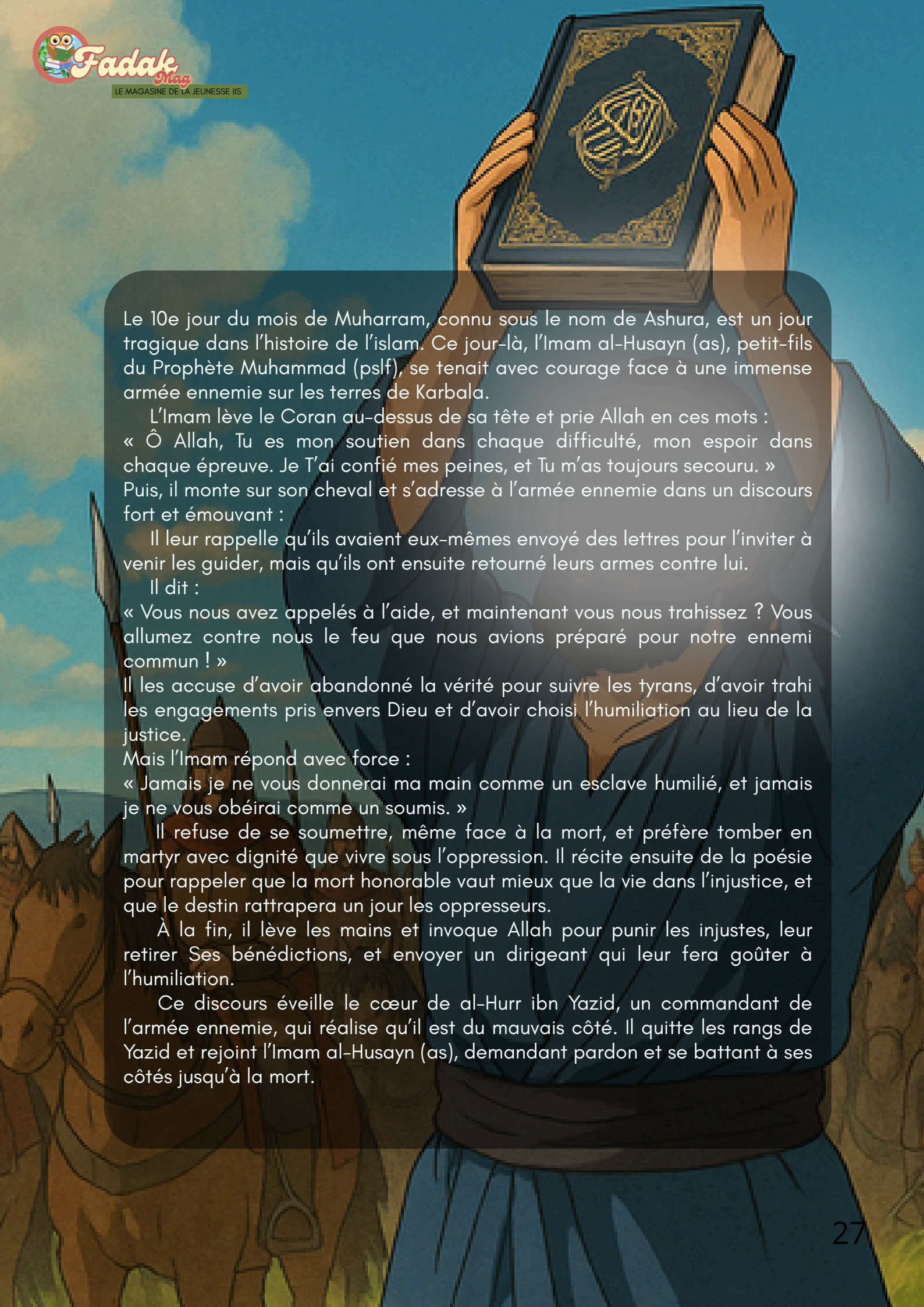
Zaynab sourit à travers ses larmes. Elle retourna auprès de l'Imam pour lui dire :

— « Mon frère, ton armée est digne. Ils sont prêts à tout donner pour toi. »

L'Imam leva les mains vers le ciel et dit :

— « Ô Allah, merci pour ces compagnons fidèles. Ils sont ton choix. »

Cette nuit-là, malgré la peur, la fatigue, la soif... chaque cœur battait pour la foi, la loyauté, et l'amour d'Allah.



Le 10^e jour du mois de Muharram, connu sous le nom de Ashura, est un jour tragique dans l'histoire de l'islam. Ce jour-là, l'Imam al-Husayn (as), petit-fils du Prophète Muhammad (pslf), se tenait avec courage face à une immense armée ennemie sur les terres de Karbala.

L'Imam lève le Coran au-dessus de sa tête et prie Allah en ces mots :
« Ô Allah, Tu es mon soutien dans chaque difficulté, mon espoir dans chaque épreuve. Je T'ai confié mes peines, et Tu m'as toujours secouru. »
Puis, il monte sur son cheval et s'adresse à l'armée ennemie dans un discours fort et émouvant :

Il leur rappelle qu'ils avaient eux-mêmes envoyé des lettres pour l'inviter à venir les guider, mais qu'ils ont ensuite retourné leurs armes contre lui.

Il dit :

« Vous nous avez appelés à l'aide, et maintenant vous nous trahissez ? Vous allumez contre nous le feu que nous avons préparé pour notre ennemi commun ! »

Il les accuse d'avoir abandonné la vérité pour suivre les tyrans, d'avoir trahi les engagements pris envers Dieu et d'avoir choisi l'humiliation au lieu de la justice.

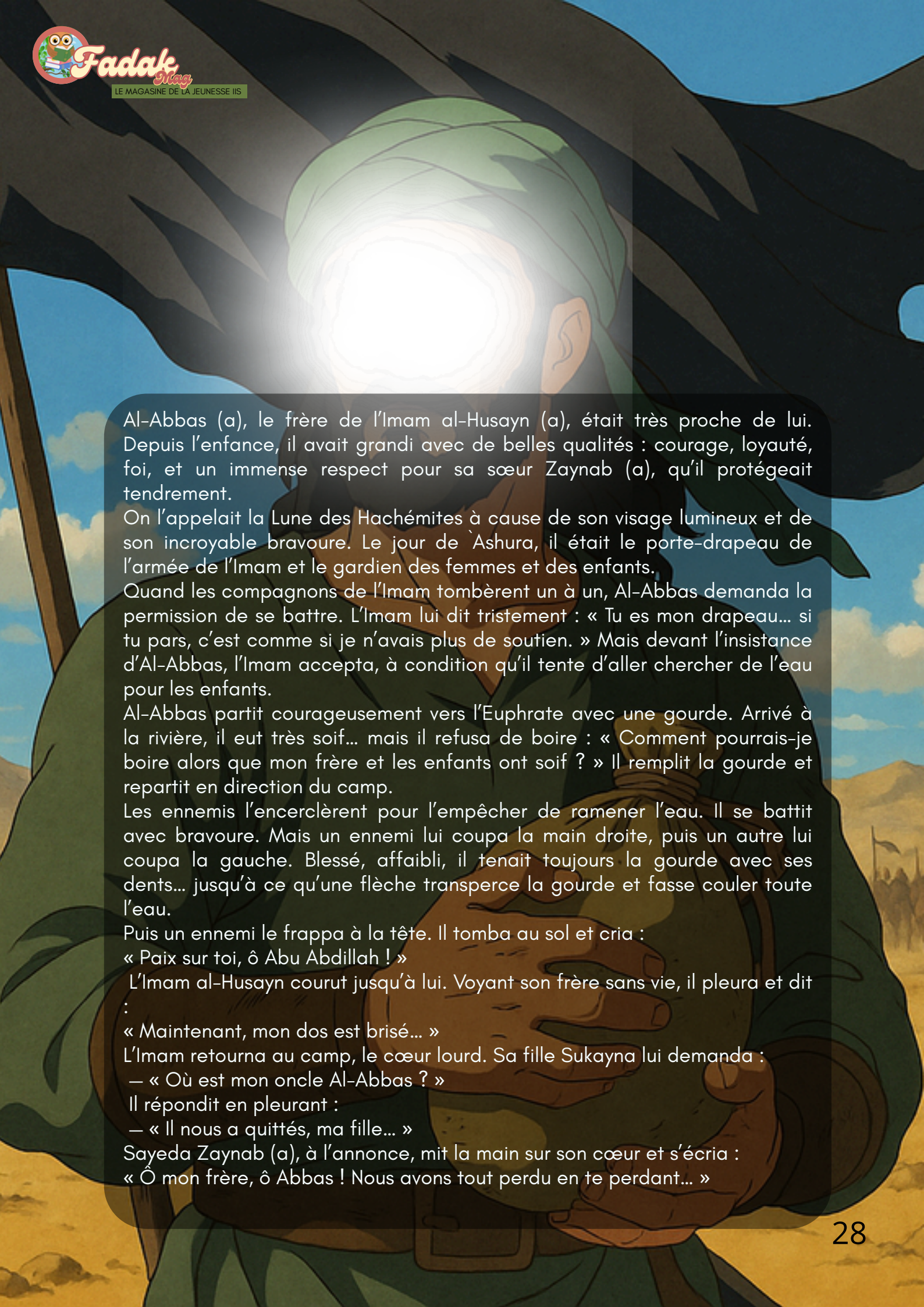
Mais l'Imam répond avec force :

« Jamais je ne vous donnerai ma main comme un esclave humilié, et jamais je ne vous obéirai comme un soumis. »

Il refuse de se soumettre, même face à la mort, et préfère tomber en martyr avec dignité que vivre sous l'oppression. Il récite ensuite de la poésie pour rappeler que la mort honorable vaut mieux que la vie dans l'injustice, et que le destin rattrapera un jour les oppresseurs.

À la fin, il lève les mains et invoque Allah pour punir les injustes, leur retirer Ses bénédictions, et envoyer un dirigeant qui leur fera goûter à l'humiliation.

Ce discours éveille le cœur de al-Hurr ibn Yazid, un commandant de l'armée ennemie, qui réalise qu'il est du mauvais côté. Il quitte les rangs de Yazid et rejoint l'Imam al-Husayn (as), demandant pardon et se battant à ses côtés jusqu'à la mort.



Al-Abbas (a), le frère de l'Imam al-Husayn (a), était très proche de lui. Depuis l'enfance, il avait grandi avec de belles qualités : courage, loyauté, foi, et un immense respect pour sa sœur Zaynab (a), qu'il protégeait tendrement.

On l'appelait la Lune des Hachémites à cause de son visage lumineux et de son incroyable bravoure. Le jour de `Ashura, il était le porte-drapeau de l'armée de l'Imam et le gardien des femmes et des enfants.

Quand les compagnons de l'Imam tombèrent un à un, Al-Abbas demanda la permission de se battre. L'Imam lui dit tristement : « Tu es mon drapeau... si tu pars, c'est comme si je n'avais plus de soutien. » Mais devant l'insistance d'Al-Abbas, l'Imam accepta, à condition qu'il tente d'aller chercher de l'eau pour les enfants.

Al-Abbas partit courageusement vers l'Euphrate avec une gourde. Arrivé à la rivière, il eut très soif... mais il refusa de boire : « Comment pourrais-je boire alors que mon frère et les enfants ont soif ? » Il remplit la gourde et repartit en direction du camp.

Les ennemis l'encerclèrent pour l'empêcher de ramener l'eau. Il se battit avec bravoure. Mais un ennemi lui coupa la main droite, puis un autre lui coupa la gauche. Blessé, affaibli, il tenait toujours la gourde avec ses dents... jusqu'à ce qu'une flèche transperce la gourde et fasse couler toute l'eau.

Puis un ennemi le frappa à la tête. Il tomba au sol et cria :

« Paix sur toi, ô Abu Abdillah ! »

L'Imam al-Husayn courut jusqu'à lui. Voyant son frère sans vie, il pleura et dit :

« Maintenant, mon dos est brisé... »

L'Imam retourna au camp, le cœur lourd. Sa fille Sukayna lui demanda :

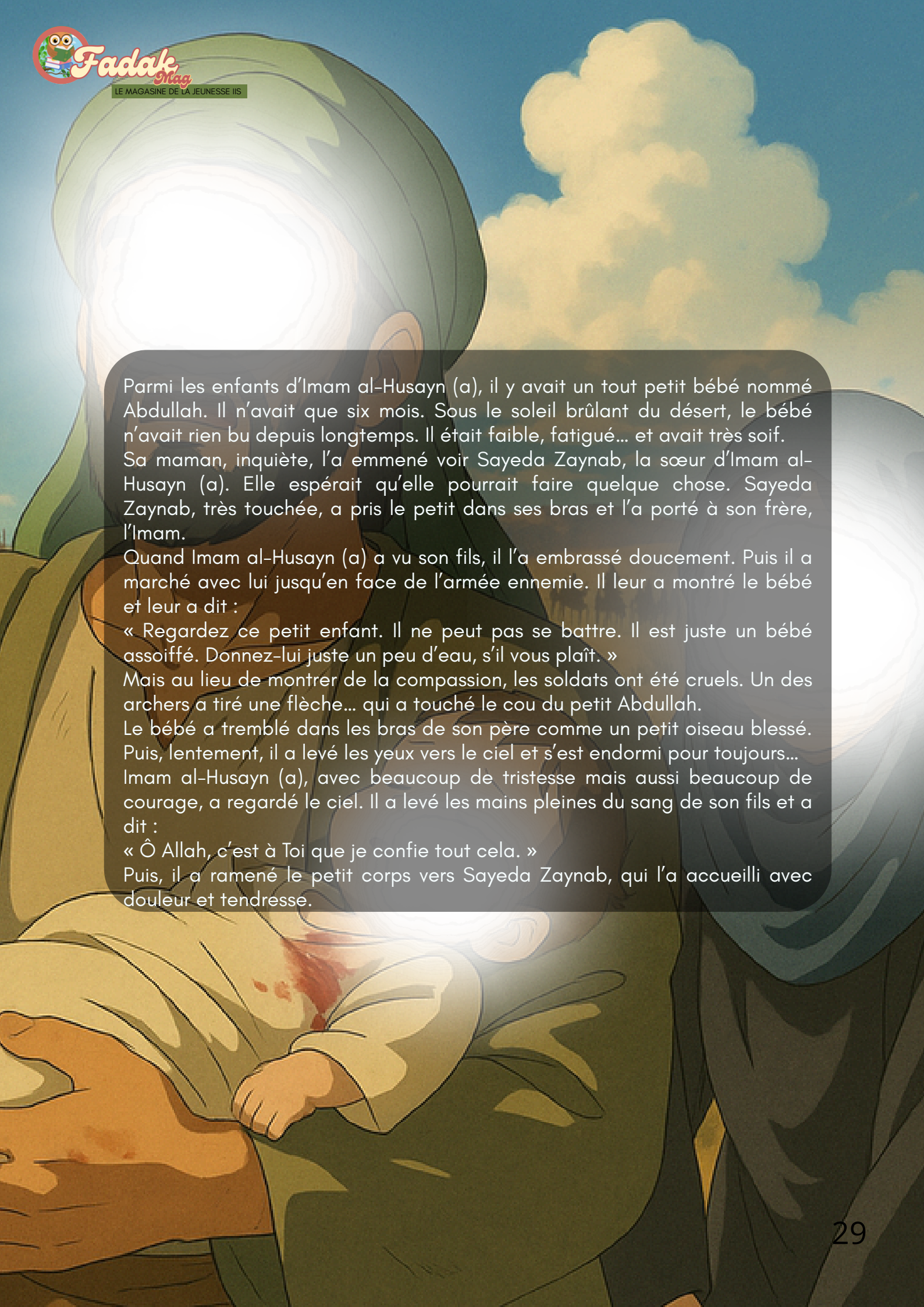
— « Où est mon oncle Al-Abbas ? »

Il répondit en pleurant :

— « Il nous a quittés, ma fille... »

Sayeda Zaynab (a), à l'annonce, mit la main sur son cœur et s'écria :

« Ô mon frère, ô Abbas ! Nous avons tout perdu en te perdant... »



Parmi les enfants d'Imam al-Husayn (a), il y avait un tout petit bébé nommé Abdullah. Il n'avait que six mois. Sous le soleil brûlant du désert, le bébé n'avait rien bu depuis longtemps. Il était faible, fatigué... et avait très soif. Sa maman, inquiète, l'a emmené voir Sayeda Zaynab, la sœur d'Imam al-Husayn (a). Elle espérait qu'elle pourrait faire quelque chose. Sayeda Zaynab, très touchée, a pris le petit dans ses bras et l'a porté à son frère, l'Imam.

Quand Imam al-Husayn (a) a vu son fils, il l'a embrassé doucement. Puis il a marché avec lui jusqu'en face de l'armée ennemie. Il leur a montré le bébé et leur a dit :

« Regardez ce petit enfant. Il ne peut pas se battre. Il est juste un bébé assoiffé. Donnez-lui juste un peu d'eau, s'il vous plaît. »


Mais au lieu de montrer de la compassion, les soldats ont été cruels. Un des archers a tiré une flèche... qui a touché le cou du petit Abdullah.

Le bébé a tremblé dans les bras de son père comme un petit oiseau blessé. Puis, lentement, il a levé les yeux vers le ciel et s'est endormi pour toujours...

Imam al-Husayn (a), avec beaucoup de tristesse mais aussi beaucoup de courage, a regardé le ciel. Il a levé les mains pleines du sang de son fils et a dit :

« Ô Allah, c'est à Toi que je confie tout cela. »

Puis, il a ramené le petit corps vers Sayeda Zaynab, qui l'a accueilli avec douleur et tendresse.



Imam al-Husayn (as) était maintenant complètement seul sur le champ de bataille. Tout autour de lui, il y avait des milliers de soldats ennemis. Mais son cœur était rempli de courage et de foi, et rien ne pouvait lui faire peur. Avant de retourner se battre, il alla dans les tentes dire au revoir à sa famille. Il leur dit :

« Soyez forts. Ayez confiance en Allah. Il vous protégera et vous donnera une belle récompense pour votre patience. »

Il regarda sa sœur, Sayeda Zaynab, et lui dit avec douceur :

« Ma sœur, sois forte et prends soin des enfants. »

Même Ali Zayn al-Abidin, son fils malade, voulut venir l'aider. Il demanda une épée, mais l'Imam lui dit de rester, car il devait vivre pour raconter ce qui allait se passer.

Puis, l'Imam leva les mains et pria :

« Ô Allah, je T'accepte et j'ai confiance en Ton jugement. Il n'y a de refuge qu'en Toi. »

L'Imam al-Husayn (as) retourna alors sur le champ de bataille. Les ennemis l'encerclèrent et l'attaquèrent de toutes parts. Il resta fort et se défendit avec un courage incroyable.

Finalement, l'Imam tomba au sol, épuisé et blessé. Personne n'osait l'approcher, tant sa présence imposait le respect.

Sayeda Zaynab le vit de loin et son cœur se brisa. Elle appela :

« Mon frère Husayn ! Si seulement le ciel tombait sur la terre ! »

Puis, le chef ennemi ordonna qu'on mette fin à ses souffrances... et c'est Shimr, l'un des plus cruels, qui s'avança et le tua.

Son cheval fidèle, voyant son maître au sol, alla jusqu'aux tentes, le visage couvert du sang de l'Imam, comme pour dire à sa famille que leur protecteur venait de partir.

Après la mort de son frère bien-aimé, Imam al-Husayn (a), Sayeda Zaynab (a) courut vers son corps. Elle le vit, déchiré par les épées et les lances de ses ennemis, mais elle resta droite, pleine de dignité et leva les yeux vers le ciel en disant :

« Ô Allah, accepte de nous ce sacrifice. »

Elle comprenait que tout ce qu'elle et sa famille avaient enduré était pour préserver la vraie religion d'Allah.

Mais les épreuves ne s'arrêtèrent pas là. Les soldats ennemis mirent le feu aux tentes. Les femmes et les enfants de la famille du Prophète (s) durent fuir en courant, criant et se tenant à Sayeda Zaynab pour trouver refuge. Les soldats leur volèrent même leurs bijoux et les frappèrent.

Un des chefs ennemis voulut tuer l'Imam malade, Ali Zayn al-Abidin (a). Mais Sayeda Zaynab (a) s'interposa courageusement et lui dit : « Si tu veux le tuer, commence par moi ! ».

La nuit arriva. Elle fut l'une des plus terribles de leur vie : les enfants pleuraient, les tentes étaient brûlées, et les corps des martyrs restaient sans sépulture. Pourtant, Sayeda Zaynab rassembla les enfants, les consola et les encouragea à rester patients.

Cette nuit-là, malgré sa fatigue, Sayeda Zaynab trouva la force de prier Allah, assise car elle n'avait plus la force de rester debout. Elle Le remercia même pour les épreuves, montrant une foi et une patience extraordinaires.

Le lendemain de la tragédie, les soldats décidèrent d’emmener les femmes et les enfants de la famille du Prophète (s) comme prisonniers à Kufa. Les Sayedas supplièrent qu’on les laisse passer près des corps des martyrs.

Quand Sayeda Zaynab (a) vit le corps sans tête et ensanglanté de son frère l’Imam al-Husayn (a), elle cria, le cœur déchiré :

« Ô Muhammad ! Que le Roi des Cieux prie sur toi ! Voici ton petit-fils Husayn, couvert de sang, le corps déchiré, et voici tes filles, emmenées comme prisonnières ! »

Elle exprima sa douleur immense, mais aussi sa foi en Allah.

L’Imam Ali Zayn al-Abidin (a), gravement malade et le seul homme encore vivant, faillit mourir de chagrin en voyant les corps abandonnés dans le désert. Sayeda Zaynab, remarquant son état, le réconforta :

« Ne sois pas abattu ! Par Allah, tout cela avait été annoncé à ton grand-père et à ton père. Allah a promis que des croyants viendront enterrer ces corps et qu’un drapeau sera élevé ici, sur la tombe de ton père, le Maître des martyrs. Et ce drapeau ne disparaîtra jamais, même si les tyrans essaient de l’effacer. Plus ils essaieront, plus il brillera. »

Les paroles de Sayeda Zaynab apaisèrent le cœur de son neveu. Elle lui rappela que ces sacrifices ne seraient jamais oubliés et qu’ils deviendraient un symbole éternel de résistance contre l’injustice.

L’histoire a confirmé ses paroles : malgré les rois et les tyrans qui ont tenté de détruire le tombeau de l’Imam al-Husayn, ils ont échoué. Ce lieu n’est pas seulement une tombe : c’est un cri éternel pour la justice, un rappel du sort des oppresseurs et de la victoire finale de ceux qui défendent la vérité.

Même la terre s’en est honorée : elle abrite le corps d’un homme qui a donné sa vie pour défendre la liberté et l’humanité. Et aujourd’hui encore, le dôme de Karbala tient debout, défiant les bombes et les armes.

L’Imam al-Husayn (a) est vivant dans les cœurs, et son message traverse le temps :

résister à l’injustice, défendre la vérité et garder la foi, quoi qu’il en coûte.

Sayeda Zaynab à Kufa : des mots qui réveillent les cœurs

Quand la famille du Prophète ﷺ entra dans Kufa, enchaînée et épuisée, la foule les encercla. Beaucoup pleuraient, mais Sayeda Zaynab (as), avec une force incroyable, fit taire la foule et leur dit :

"Louange à Allah, et paix sur mon grand-père Muhammad et sa famille pure. Gens de Kufa ! Gens de trahison et de mensonge ! Vous pleurez ?! Vos larmes ne s'arrêteront pas et vos cris ne cesseront jamais, car votre faute est immense. Vous êtes comme une femme qui défait elle-même la laine qu'elle a filée : vous avez brisé vos promesses. Vous avez invité mon frère Husayn, mais vous l'avez abandonné et laissé tuer.

Pleurez donc beaucoup et riez très peu ! Vous portez une honte que vous ne pourrez jamais laver. Comment allez-vous effacer le meurtre du petit-fils du Prophète, le maître des jeunes du Paradis, celui qui vous guidait et vous protégeait ? Vous avez perdu tout honneur et vous avez attiré sur vous la colère d'Allah et de Son Messager. Vous avez échangé votre dignité contre l'humiliation."

Sayeda Zaynab n'a pas eu peur de dire la vérité. Elle a dénoncé ceux qui avaient trahi Imam Husayn (as), même si eux-mêmes essayaient de pleurer et d'agir comme des innocents. Son message ? Ne jamais suivre l'injustice, ne jamais se taire face au mensonge, et rester fidèles aux valeurs de l'Islam.

"Malheur à vous, ô habitants de Koufa ! Savez-vous ce que vous avez fait ? Savez-vous quel cœur vous avez brisé, quel sang sacré vous avez versé, et quel honneur immense vous avez piétiné ? Vous avez commis l'un des pires actes de l'histoire, une horreur si grande que si les cieux et la terre pouvaient parler, ils crieraient de douleur. Les montagnes elles-mêmes s'effondreraient sous le poids d'un tel crime. Vous vous étonnez que le ciel pleure du sang ? Ce n'est rien comparé au châtement qui vous attend dans l'au-delà. N'espérez pas échapper à la justice divine, car votre Seigneur veille et Il vous demandera des comptes.

Ne vous laissez pas tromper par le silence de l'instant : la vengeance d'Allah n'arrive jamais trop tôt ni trop tard, mais toujours au moment juste."

À ce moment, voyant l'émotion et la force des paroles de sa tante, l'Imam Zayn al-Abidin, malade et enchaîné, intervint avec douceur : "Ça suffit, ma tante... Louange à Allah, tu es une femme instruite, guidée directement par Lui, et tu comprends tout sans qu'on ait besoin de t'expliquer."

Sayeda Zaynab, la sœur de l'Imam al-Husayn (a), parla avec une telle force et une telle éloquence que son discours est souvent comparé à ceux de son père, l'Imam Ali (a).

Elle dénonça les habitants de Koufa : elle leur rappela qu'ils avaient trahi leurs promesses, abandonné l'Imam et participé au massacre d'al-Husayn, de sa famille et de ses compagnons. Elle leur dit clairement que leurs larmes n'étaient que mensonges, que leur foi était fausse et que leurs cœurs étaient corrompus.

Ses paroles étaient si puissantes que les gens restèrent bouche bée, sans savoir quoi dire. Beaucoup se mirent à pleurer. Un vieil homme s'approcha et dit :

"Que mes parents soient sacrifiés pour toi ! Vos hommes sont les meilleurs, vos jeunes sont les meilleurs, vos femmes sont les meilleures, et votre descendance ne s'éteindra jamais."

Puis ce fut au tour de Sayeda Fatimah, la fille d'al-Husayn (a), de parler. Son discours bouleversa tellement les gens qu'ils la supplièrent d'arrêter, incapables de supporter leur honte.

Sayeda Umm Kulthum, une autre sœur de l'Imam, leur parla également. Ses paroles étaient si touchantes que les femmes de Koufa commencèrent à se frapper le visage et les hommes à pleurer sans s'arrêter.

Enfin, l'Imam Zayn al-Abidin (a), encore malade et enchaîné, leur rappela qu'ils n'étaient pas de vrais croyants et qu'ils portaient une grande part de responsabilité dans ce crime. Alors, pris de panique et de culpabilité, ils se dirent entre eux :

"Nous sommes perdus !"

'Ubaydullah ibn Ziyad, le fils du tristement célèbre Marjanah, était assis sur son trône dans le palais du gouverneur lorsque les femmes et les enfants captifs de la famille du Prophète furent amenés devant lui. Ils vivaient les heures les plus terribles de leur vie, humiliés par la captivité et entourés par les soldats qui étaient venus féliciter 'Ubaydullah pour sa "victoire" et lui raconter leurs crimes commis à Karbala. Lui, les écoutait, arrogant et satisfait.

Avec le bâton qu'il tenait dans sa main, 'Ubaydullah frappait la tête sacrée de l'Imam al-Husayn (a) et, dans son mépris, dit :

— « Je n'ai jamais vu un tel visage. »

Avant même qu'il ne termine sa phrase malveillante, Anas ibn Malik, un compagnon du Prophète (s), l'interrompt :

— « Oui, il ressemble au Prophète. »

Cette réplique fit taire 'Ubaydullah qui ne trouva rien à répondre.

Après avoir assouvi sa haine par ses insultes, il tourna enfin son regard vers les captives. Parmi elles, il remarqua une femme qui essayait de rester dans un coin, loin de lui. Mais sa dignité et sa noblesse brillaient malgré les vêtements simples qu'elle portait. Dès qu'il posa les yeux sur elle, il demanda :

— « Qui est cette femme là-bas, au fond de la salle ? »

La femme resta silencieuse. Elle le méprisait trop pour répondre. Il répéta plusieurs fois sa question, jusqu'à ce qu'une autre femme dise :

— « C'est Zaynab, fille de Fatimah, fille du Messager d'Allah (a). »

'Ubaydullah voulut alors l'humilier et dit :

— « Louange à Allah qui a démasqué votre révolte, tué vos hommes et prouvé votre mensonge. »

Mais Zaynab, digne fille d'Ali et sœur d'al-Husayn, lui répondit avec la même bravoure que ses pères :

« Louange à Allah qui nous a honorés par Son Prophète et qui nous a purifiés de toute souillure. Seul le débauché est démasqué, seul le pervers est démenti. Nous ne sommes ni l'un ni l'autre... Non, nous ne le sommes pas, fils de Marjanah ! »

Face à ces paroles, 'Ubaydullah resta sans voix. Alors, pour cacher son humiliation, il tenta de l'atteindre par une autre question cruelle :

— « Que penses-tu donc de ce qu'Allah a fait à ton frère ? »

Zaynab lui répondit avec une force qui fit trembler toute la salle :

« Je n'ai vu que du beau. Ce sont des gens qu'Allah avait destinés au martyre, et ils sont allés à la rencontre de leur destinée. Allah vous rassemblera, toi et eux, pour le Jugement, et tu verras alors qui sera le véritable vainqueur. Malheur à toi, fils de Marjanah ! »

Ces paroles de reproche et de mépris mirent le gouverneur illégitime dans une telle colère qu'il se leva, prêt à frapper Sayeda Zaynab. Mais 'Amr ibn Hurayth l'avertit :

— «Elle n'est qu'une femme. Les paroles des femmes ne méritent pas d'être prises en compte.»

Malgré cela, 'Ubaydullah continua de jubiler face aux malheurs de la famille du Prophète et dit à Sayeda Zaynab :

— «Au moins, Allah a guéri mon cœur en me donnant victoire sur ton maître tyrannique et les rebelles désobéissants de ta famille.»

Ces paroles remplirent le cœur de Sayeda Zaynab de tristesse et de douleur, alors qu'elle revoyait dans son esprit les visages de ses protecteurs tombés. Elle répondit alors :

«Je jure par ma vie, tu as tué mes protecteurs, arraché mes branches et déraciné mes racines. Alors, si cela apaise ton cœur, sois donc apaisé.»

Fou de rage, 'Ubaydullah s'écria :

— «Elle parle en rimes ! Son père aussi était un faiseur de rimes et un poète, je le jure.»

Sayeda Zaynab répondit :

— «Je suis trop accaparée par le malheur pour chercher à faire des rimes. Les femmes n'ont rien à voir avec la poésie.»

Ne trouvant rien à répliquer, 'Ubaydullah tourna son visage vers l'Imam Zayn al-'Abidin (a) et demanda :

— «Qui es-tu ?»

— «Je suis Ali, fils d'al-Husayn.» répondit l'Imam.

— «Mais Allah a tué Ali ibn al-Husayn !» cria le criminel.

— «J'avais aussi un frère qui s'appelait Ali. C'est lui que vous avez tué. Et au Jour de la Résurrection, tu seras interrogé à ce sujet.» répondit l'Imam calmement.

— «Non ! C'est Allah qui l'a tué !» hurla 'Ubaydullah, furieux.

L'Imam répliqua alors en citant le Coran :

«Allah reprend les âmes au moment de leur mort.» (Sourate 39, verset 42)

«Nul ne peut mourir sans la permission d'Allah, et à un terme fixé.» (Sourate 3, verset 145)

Cette réponse stupéfia le tyran. Il ne s'attendait pas à de telles preuves tirées directement du Coran, oubliant que le Coran avait été révélé dans la maison même de ces gens, et que celui à qui il fut révélé était leur grand-père.

Furieux, il cria : «Comment oses-tu me répondre ? Comment oses-tu contredire mes paroles ?» Puis il ordonna à l'un de ses gardes : «Coupez-lui la tête !»

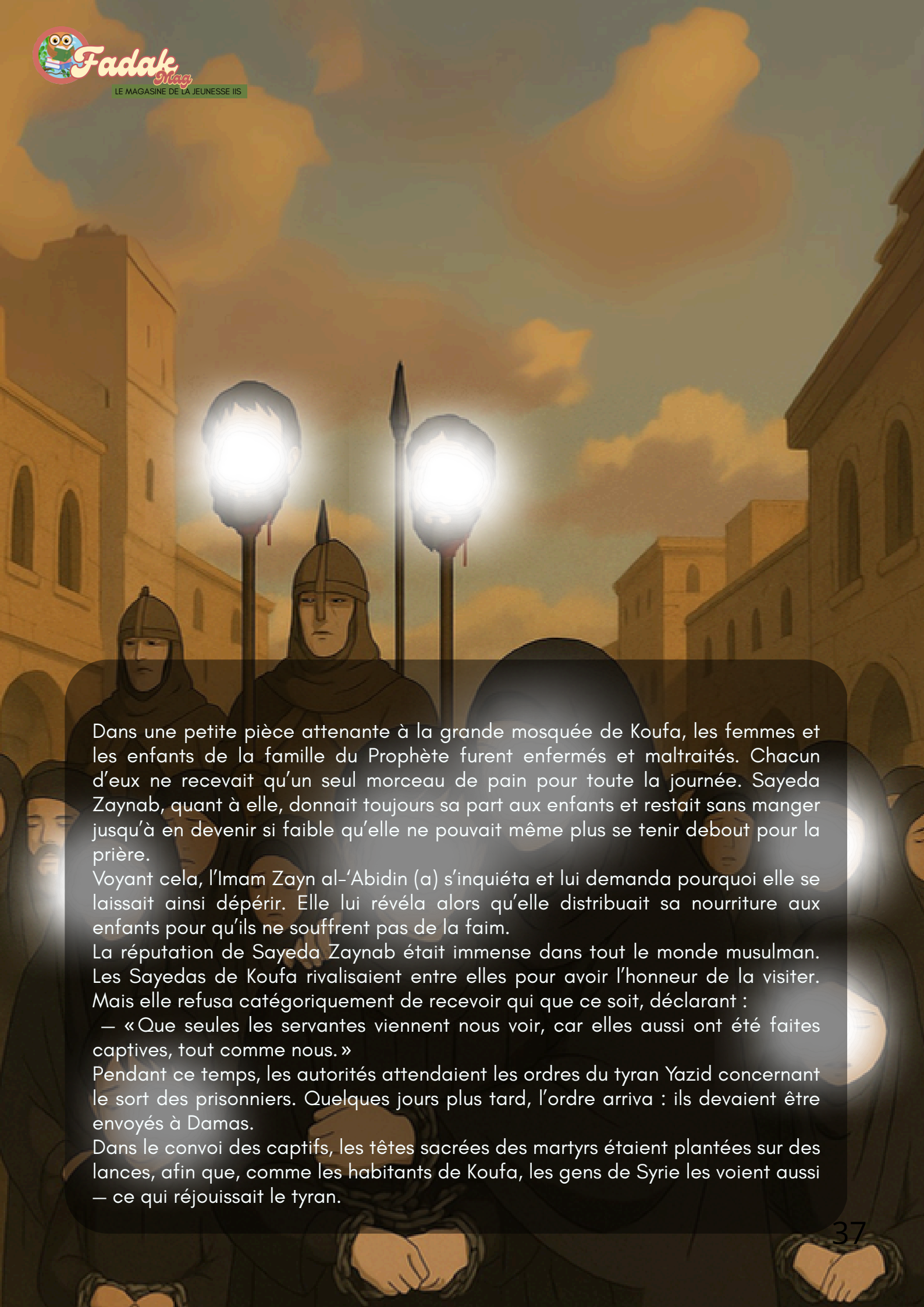
Mais Sayeda Zaynab s'empressa de serrer son neveu dans ses bras et lança :

— «Ô fils de Ziyad ! Il te suffit du sang que tu as déjà versé. As-tu donc épargné quelqu'un d'autre que lui ? Si tu veux le tuer, alors tue-moi avec lui.»

'Ubaydullah resta stupéfait devant tant de courage et de dévouement. Il finit par dire :

— «Laissez-le pour elle. Quel lien de famille puissant ! Elle veut mourir avec lui.»

Grâce à Sayeda Zaynab, l'Imam Zayn al-'Abidin (a) fut sauvé de ce tyran.



Dans une petite pièce attenante à la grande mosquée de Koufa, les femmes et les enfants de la famille du Prophète furent enfermés et maltraités. Chacun d'eux ne recevait qu'un seul morceau de pain pour toute la journée. Sayeda Zaynab, quant à elle, donnait toujours sa part aux enfants et restait sans manger jusqu'à en devenir si faible qu'elle ne pouvait même plus se tenir debout pour la prière.

Voyant cela, l'Imam Zayn al-'Abidin (a) s'inquiéta et lui demanda pourquoi elle se laissait ainsi dépérir. Elle lui révéla alors qu'elle distribuait sa nourriture aux enfants pour qu'ils ne souffrent pas de la faim.

La réputation de Sayeda Zaynab était immense dans tout le monde musulman. Les Sayedas de Koufa rivalisaient entre elles pour avoir l'honneur de la visiter. Mais elle refusa catégoriquement de recevoir qui que ce soit, déclarant :

— « Que seules les servantes viennent nous voir, car elles aussi ont été faites captives, tout comme nous. »

Pendant ce temps, les autorités attendaient les ordres du tyran Yazid concernant le sort des prisonniers. Quelques jours plus tard, l'ordre arriva : ils devaient être envoyés à Damas.

Dans le convoi des captifs, les têtes sacrées des martyrs étaient plantées sur des lances, afin que, comme les habitants de Koufa, les gens de Syrie les voient aussi — ce qui réjouissait le tyran.

Attachées avec des cordes, forcées de monter des chameaux maigres sans selle, dans un état de profonde humiliation, les femmes et les enfants de la famille du Prophète furent emmenés vers la Syrie. Pendant tout le trajet, ils ne prononcèrent pas un mot et ne demandèrent rien aux conducteurs de la caravane.

À l'approche de la Syrie, la caravane fit une halte : il fallait donner le temps de décorer la ville, de la remplir de manifestations de fête et de rassembler les habitants pour assister à cette prétendue "victoire" de leur gouverneur.

La caravane n'était plus qu'à environ quatre parasanges de la Syrie quand ses habitants vinrent à sa rencontre avec des visages joyeux, battant tambours et trompettes, vêtus de leurs plus beaux habits. Tout cela pour exprimer leur joie face au massacre de la famille du Prophète.

Un témoin oculaire de cette scène nous raconte :

Sahl ibn Sa'd al-Sa'idi rapporta :

"Voulant me rendre à Jérusalem, je passai par Damas, mais la ville me parut méconnaissable : elle était ornée de dorures et de décorations colorées, ses habitants exultaient de joie, et ses femmes jouaient du tambourin et des tambours. Je pensai que les habitants de Damas fêtaient une célébration que nous ne connaissions pas.

En entendant certaines personnes chuchoter, je m'approchai et leur demandai :

– « Est-ce que vous, les gens de Syrie, célébrez une fête que nous ne connaissons pas ? »

– « On dirait bien que tu es un étranger, n'est-ce pas ? » me dirent-ils.

– « Oui, je le suis. Je suis Sahl ibn Sa'd, l'un de ceux qui ont rencontré le Messager d'Allah. » répondis-je.

Ils me dirent alors :

– « Sahl, ne trouves-tu pas étrange que les cieux ne pleuvent pas de sang et que la terre n'engloutisse pas ses habitants ? »

– « Pourquoi cela ? » demandai-je.

– « Tout cela, c'est parce que la tête tranchée d'al-Husayn arrive de Koufa. »

– « Quelle chose étrange ! La tête d'al-Husayn est en train d'être amenée ici, et les gens exultent dans les rues ! Par quelle porte cette tête entrera-t-elle dans la ville ? » demandai-je."

Alors qu'on lui montrait la Porte d'al-Sa'at, Sahl s'y précipita. Une file de bannières commençait à entrer dans la ville. Ses yeux tombèrent alors sur un cavalier qui portait une bannière sans fer de lance... et sur cette bannière était posée une tête qui ressemblait étrangement à celle du Prophète. C'était la tête d'al-Husayn ! Derrière, les captifs apparurent, montés sur des chameaux maigres et sans selle. Sahl s'approcha d'une des femmes et demanda :

– « Quelle est votre identité ? »

– « Je suis Sukayna, fille d'al-Husayn. » répondit-elle.

– « Je suis Sahl, le compagnon de ton grand-père, le Messenger d'Allah. Demande-moi ce que tu veux et je le ferai pour toi. » offrit-il.

Avec douleur, elle demanda :

– « Demande au porteur de la tête d'al-Husayn de marcher plus loin devant nous, afin que les gens regardent cette tête et non pas nous – la famille du Messenger d'Allah. »

Sahl courut vers le cavalier, lui donna quatre cents dirhams et le supplia de prendre de l'avance. Le cavalier accepta et se hâta devant le convoi.

À ce moment-là, un vieil homme syrien, appuyé sur sa canne et se réjouissant de l'humiliation des captifs, s'approcha de l'Imam Ali Zayn al-'Abidin (a) et dit d'un ton provocateur :

– « Louange à Allah qui vous a éradiqués et qui a donné la victoire à l'émir sur vous. »

Avec perspicacité, l'Imam comprit que cet homme avait été trompé par les mensonges du pouvoir en place. Il lui demanda donc :

– « Vieil homme, as-tu déjà récité le Saint Coran ? »

Surpris, l'homme répondit que oui.

L'Imam lui dit alors :

– « As-tu lu ce verset : 'Dis : Je ne vous en demande aucun salaire, si ce n'est l'affection pour mes proches.' (42:23) ? »*

– « Oui, je l'ai récité. » répondit l'homme.

– « Et celui-ci : 'Donne à ton proche-parent ce qui lui est dû.' (17:26) ? »*

– « Oui, aussi. »

– « Et encore : 'Et sachez que tout butin que vous obtenez, un cinquième appartient à Allah, au Messenger et à ses proches.' (8:41) ? »*

– « Oui, je l'ai récité. »

Alors l'Imam dit :

– « Sache que nous sommes précisément ces 'proches' dont Allah parle dans ces versets. »

Puis il ajouta :

– « As-tu aussi lu : 'Allah veut seulement éloigner de vous toute souillure, ô gens de la Maison, et vous purifier pleinement.' (33:33) ? »*

– « Oui, je l'ai lu. » répondit l'homme.

L'Imam conclut alors : – « Nous sommes précisément ces 'Gens de la Maison' qu'Allah a purifiés entièrement. »

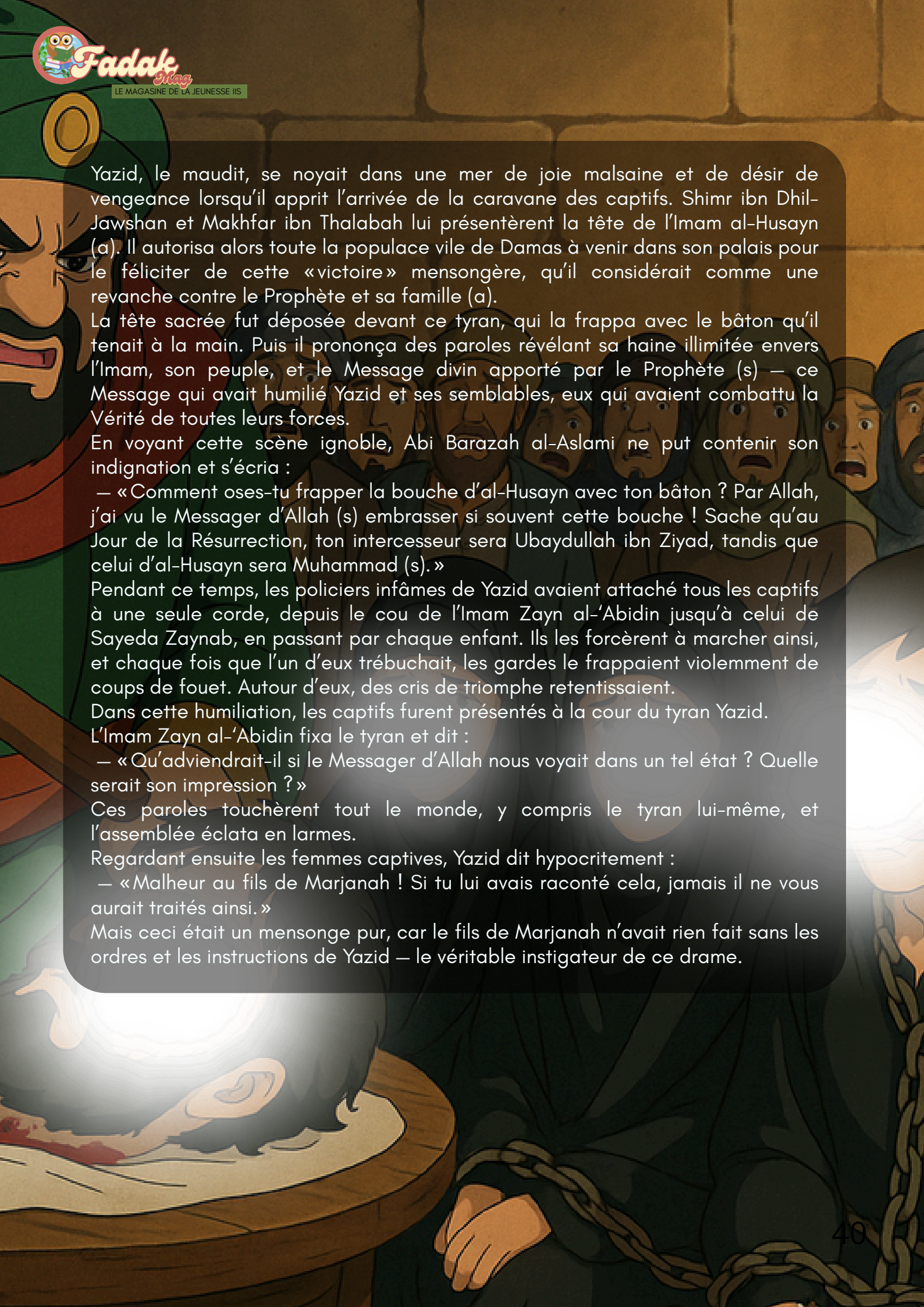
Ces paroles bouleversèrent le vieil homme. Honteux d'avoir cru aux mensonges des Omeyyades et d'avoir insulté les Ahl al-Bayt, il demanda d'une voix tremblante :

– « Par Allah, est-ce vraiment vous ? »

– « Oui, par notre grand-père le Messenger d'Allah. » répondit l'Imam avec assurance.

Pris de remords, le vieil homme se jeta alors sur les mains de l'Imam, les embrassa longuement et déclara :

– « Je me désavoue de ceux qui vous ont tués. »

The background illustration shows a man in a green turban and red tunic (Yazid) on the left, looking towards a group of captives on the right. The captives are men and women in dark, heavy robes, some with their hands bound in chains. The scene is set in a stone-walled room with a large, glowing light source on the right, casting long shadows.

Yazid, le maudit, se noyait dans une mer de joie malsaine et de désir de vengeance lorsqu'il apprit l'arrivée de la caravane des captifs. Shimr ibn Dhil-Jawshan et Makhfar ibn Thalabah lui présentèrent la tête de l'Imam al-Husayn (a). Il autorisa alors toute la populace vile de Damas à venir dans son palais pour le féliciter de cette « victoire » mensongère, qu'il considérait comme une revanche contre le Prophète et sa famille (a).

La tête sacrée fut déposée devant ce tyran, qui la frappa avec le bâton qu'il tenait à la main. Puis il prononça des paroles révélant sa haine illimitée envers l'Imam, son peuple, et le Message divin apporté par le Prophète (s) — ce Message qui avait humilié Yazid et ses semblables, eux qui avaient combattu la Vérité de toutes leurs forces.

En voyant cette scène ignoble, Abi Barazah al-Aslami ne put contenir son indignation et s'écria :

— « Comment oses-tu frapper la bouche d'al-Husayn avec ton bâton ? Par Allah, j'ai vu le Messenger d'Allah (s) embrasser si souvent cette bouche ! Sache qu'au Jour de la Résurrection, ton intercesseur sera Ubaydullah ibn Ziyad, tandis que celui d'al-Husayn sera Muhammad (s). »

Pendant ce temps, les policiers infâmes de Yazid avaient attaché tous les captifs à une seule corde, depuis le cou de l'Imam Zayn al-'Abidin jusqu'à celui de Sayeda Zaynab, en passant par chaque enfant. Ils les forcèrent à marcher ainsi, et chaque fois que l'un d'eux trébuchait, les gardes le frappaient violemment de coups de fouet. Autour d'eux, des cris de triomphe retentissaient.

Dans cette humiliation, les captifs furent présentés à la cour du tyran Yazid.

L'Imam Zayn al-'Abidin fixa le tyran et dit :

— « Qu'advierait-il si le Messenger d'Allah nous voyait dans un tel état ? Quelle serait son impression ? »

Ces paroles touchèrent tout le monde, y compris le tyran lui-même, et l'assemblée éclata en larmes.

Regardant ensuite les femmes captives, Yazid dit hypocritement :

— « Malheur au fils de Marjanah ! Si tu lui avais raconté cela, jamais il ne vous aurait traités ainsi. »

Mais ceci était un mensonge pur, car le fils de Marjanah n'avait rien fait sans les ordres et les instructions de Yazid — le véritable instigateur de ce drame.

Puis Yazid tourna son visage vers l'Imam Zayn al-'Abidin et dit :

— «Eh bien, Ali ibn al-Husayn ! Parce que ton père a méprisé mon lien de parenté avec lui, ignoré mon droit et tenté de s'emparer de mon autorité, Allah lui a infligé cela.»

La réponse de l'Imam à cette accusation mensongère fut une citation du Saint Coran, les paroles du Tout-Puissant : «Aucun malheur n'atteint la terre ni vos personnes, sans qu'il ne soit consigné dans un Livre avant que Nous ne le fassions advenir. Cela est bien facile pour Allah. Afin que vous ne vous affligiez pas pour ce qui vous échappe et que vous ne vous réjouissiez pas de ce qu'Il vous donne. Et Allah n'aime pas tout arrogant plein de gloriole.» (Sourate 57, versets 22-23)

Ces paroles irritèrent Yazid, qui tenta de répondre en récitant un autre verset :

«Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont acquis. Et Il pardonne beaucoup.» (Sourate 42, verset 30)

Mais l'Imam Zayn al-'Abidin, le plus savant du Coran, répliqua :

— «Ce verset ne concerne que ceux qui commettent l'injustice, et non ceux qui en sont victimes.»

Yazid exultait de joie devant la situation : les membres de la famille du Prophète étaient ses captifs, et les têtes des petits-fils du Prophète étaient posées devant lui.

Se remémorant alors les défaites amères que son père et son grand-père avaient subies face au grand-père d'al-Husayn, il se mit à réciter des vers de poésie prononcés lors de la bataille d'Uhud, en les modifiant pour l'occasion :

«Si seulement mes ancêtres à Badr avaient vu
Comment les Khazraj s'agacent de ces épines,
Ils auraient été comblés de joie.

Ils auraient dit : "Que tes mains, ô Yazid, ne soient jamais paralysées !"

Nous avons tué les maîtres de leurs chefs

Et l'avons égalé à Badr, et il en est bien ainsi.

Les Hachémites jouaient avec le pouvoir, en vérité,

Alors qu'aucune nouvelle du Ciel n'était venue,

Et qu'aucune révélation n'existait.

Je renierai les Khandaf si je ne prends pas ma revanche

Sur les enfants d'Ahmed pour ce qu'il nous a fait !»

Sayedtna Zaynab, réagit aux vers de Yazid :

"Louange à Dieu, Seigneur des mondes. Et que la paix soit sur Son Messager Muhammad et sur toute sa famille.

Dieu a dit vrai lorsqu'il a dit :

« La fin de ceux qui ont commis le mal fut qu'ils ont renié les signes de Dieu et qu'ils s'en sont moqués. » (Coran 30:10)

Yazid ! Penses-tu vraiment que parce que tu as bloqué pour nous toutes les routes et tous les horizons, et que tu nous as réduits à l'état de captifs, cela signifie que nous n'avons aucune valeur aux yeux de Dieu, et que toi, tu aurais de l'honneur auprès de Lui ? Crois-tu que cette situation prouve que tu es grand et puissant auprès de Dieu ?

Te voilà, le nez en l'air, fier et arrogant, croyant que le monde t'appartient et que tout est en ta faveur, croyant que tu as gagné parce que notre pouvoir et notre autorité sont désormais entre tes mains.

Mais attends un peu ! As-tu oublié ce que Dieu dit dans le Coran :

« Ne pense pas que le délai que Nous accordons aux mécréants soit un bien pour eux. Nous leur donnons seulement du temps pour qu'ils augmentent leurs péchés, et ils auront un châtement humiliant. » (Coran 3:178)

Est-ce juste, ô fils des « libérés » (rappelant que les ancêtres de Yazid n'étaient que des ennemis pardonnés par le Prophète), que tes épouses et tes servantes soient protégées dans leurs palais, pendant que tu fais défiler les filles du Prophète de ville en ville comme des captives ? Tu as brisé leur honneur, exposé leurs visages aux regards, et tu les as laissées livrées aux ennemis, observées par des inconnus, des nobles comme des gens du peuple, sans qu'aucun homme de leur famille ne puisse les protéger.

Mais que peut-on attendre d'un homme dont la famille a bâti son corps avec le sang des martyrs ? Comment pourrais-tu aimer la famille du Prophète, toi qui nous regardes toujours avec haine et rancune ?

Et sans aucune honte, sans aucun remords, tu te permets même de frapper du bâton les lèvres de mon frère, l'Imam al-Husayn, le maître des jeunes du Paradis, comme si tu avais remporté une victoire.

Mais sache une chose, Yazid : tu rejoindras bientôt ceux que tu prétends appeler tes ancêtres, et tu regretteras amèrement tes actes. Ce jour-là, tu souhaiterais avoir été muet et paralysé plutôt que de dire et de faire ce que tu as dit et fait."

"Alors, Yazid, complete autant que tu le veux.

Fais tous les plans que tu veux.

Mobilise toutes tes forces.

Par Dieu, tu n'arriveras jamais à effacer notre souvenir.

Tu n'éteindras jamais la lumière de la Révélation qui nous a été donnée.

Tu n'atteindras jamais notre rang.

Et jamais la honte de tes actes ne sera effacée.

Ton rêve de gloire sera brisé.

Tes jours sont comptés.

Tes richesses seront perdues.

Et le Jour où l'appel sera lancé :

"Que la malédiction de Dieu soit sur les oppresseurs !" (Coran 11:18)
alors tu comprendras.

Louange à Dieu, Seigneur des mondes,

Qui a conclu la vie de nos premiers avec le bonheur et le pardon,
et celle de nos derniers avec le martyre et la miséricorde.

Nous L'implorons de compléter Sa récompense pour eux, de leur accorder
encore plus de bienfaits, et de nous récompenser d'une manière qui apaise nos
cœurs.

Il est le plus Miséricordieux, le plus Compatissant.

Dieu nous suffit, et Il est le meilleur Protecteur.

Pourquoi ce discours est historique ?

Avec ces paroles, Sayeda Zaynab a brisé la fierté de Yazid, l'a humilié
publiquement dans son propre palais, et a dévoilé son injustice devant tout le
monde.

Le grand érudit Shaykh Muhammad Husayn Kashif al-Ghita commente :

"Quel peintre ou écrivain pourrait mieux décrire l'arrogance de Yazid que
Sayeda Zaynab dans ce discours ? Elle a réfuté toutes ses prétentions avec une
éloquence inégalable et une force qui ont montré la vraie réalité de ce tyran :
basse, ignoble et honteuse."

Lors d'une séance dans le palais de Yazid, un homme syrien présent osa dire en parlant de Sayeda Fatimah, la fille d'Imam al-Husayn, captive :

« Donne-moi cette fille pour qu'elle me serve. »

En entendant ces mots ignobles, Sayeda Fatimah fut bouleversée et se réfugia, tremblante, dans le manteau de sa tante Sayeda Zaynab.

Alors, Sayeda Zaynab s'écria :

« Toi, misérable, tu rêves ! Ni toi ni ton maître (Yazid) ne pouvez faire cela ! »

Ces paroles mirent Yazid en colère. Il répondit :

« J'en suis capable si je le veux ! »

Mais Zaynab, sans peur, répliqua :

« Non, tu ne peux pas... sauf si tu renies l'Islam et adoptes une autre religion. »

Yazid, piqué au vif par cet affront, s'écria :

« Comment oses-tu ? C'est ton père et ton frère qui ont quitté la religion ! »

Mais Sayeda Zaynab, indifférente à ses menaces, répliqua avec assurance :

« Si toi tu es musulman, c'est uniquement grâce à la religion d'Allah et par mon père et mon grand-père que toi et tes ancêtres avez été guidés. »

Par ces paroles, Sayeda Zaynab dévoila publiquement la vérité : Yazid n'était qu'un menteur sans foi, et les captifs étaient bien la famille du Prophète, ceux-là mêmes que le Coran honore dans plusieurs versets.

Yazid, à court d'arguments, ne trouva qu'à dire :

« Tu mens, ennemie de Dieu ! »

Zaynab, toujours aussi ferme, répliqua :

« Tu es un dirigeant qui se croit fort... Tu peux insulter qui tu veux et imposer ton autorité à qui tu veux. »

À ces mots, Yazid baissa la tête, incapable de répondre.

Quant au Syrien, il répéta sa demande. Mais cette fois, Yazid, humilié, s'emporta contre lui et dit :

« Que Dieu t'inflige une mort rapide ! »

Malgré la douleur, l'humiliation et les chaînes, Sayeda Zaynab a tenu tête au tyran, avec une force héritée de son grand-père (le Prophète) et de son frère (l'Imam al-Husayn).

Elle a non seulement protégé Sayeda Fatimah, mais aussi démasqué Yazid devant les gens de Syrie, révélant à tous qu'il n'était qu'un usurpateur sans religion.

Un auteur écrit :

« Malgré sa faiblesse et sa captivité, Sayeda Zaynab a remporté une première victoire décisive contre un tyran puissant. Plus d'une fois, elle l'a confondu, exposant son ignorance et son absence de foi. »

Les Sayedas de la famille du Prophète (Ahl al-Bayt) demandèrent à Yazid une maison où elles pourraient tenir des cérémonies de deuil pour l'Imam al-Husayn, car dans le palais, elles n'avaient pas le droit d'exprimer leur douleur. Chaque larme leur valait des insultes et parfois même les coups de fouet des gardes.

L'Imam Zayn al-'Abidin (as) raconte :

« Les pointes des lances des gardes s'abattaient sur la tête de quiconque parmi nous osait verser une larme. »

Yazid dut malgré tout céder à leur demande.

Ainsi, toutes les femmes, vêtues de noir, pleurèrent et se lamentèrent sans interruption pendant sept jours, organisant un deuil digne de l'Imam al-Husayn et des martyrs de Karbala.

Mais après avoir vu l'impact des discours de l'Imam Zayn al-'Abidin et de Sayeda Zaynab, Yazid prit peur. Il craignait une révolte populaire ou, à tout le moins, des troubles dans sa capitale.

Il décida alors de renvoyer la famille du Prophète à Médine.

Il les convoqua dans son palais et, dans un geste hypocrite, jeta une grande somme d'argent sur un tapis de soie, prétendant que c'était une compensation pour le meurtre de l'Imam al-Husayn, de ses proches et de ses compagnons.

Cette scène mit le feu aux cœurs des Sayedas.

Sayeda Zaynab s'écria :

« Tu es vraiment sans honte et plein d'orgueil ! Tu as tué mon frère et ma famille, et maintenant tu veux que j'accepte de l'argent comme réparation ? »

Sayeda Sukayna ajouta :

« Je n'ai jamais vu une telle dureté de cœur. Même les polythéistes ne sont pas aussi cruels que toi. »

Ainsi, Yazid comprit qu'aucune somme d'argent ni aucun bien matériel ne pourrait soumettre l'Ahl al-Bayt, car ils incarnaient ce verset révélé par Dieu :

"Allah ne veut que vous débarrasser de toute impureté, ô gens de la Maison, et vous purifier totalement." (Coran 33:33)

En échec, il ordonna finalement à al-Nu'man ibn Bashir d'accompagner la famille du Prophète jusqu'à Médine, en veillant à leur sécurité.

Le départ eut lieu de nuit, afin d'éviter tout soulèvement ou agitation dans Damas.

Avant même que les captifs n'arrivent à Médine, 'Abd al-Malik al-Salami, sur ordre de 'Umar ibn Sa'd, annonça la nouvelle du martyr de l'Imam al-Husayn (as).

Cette nouvelle remplit de joie le gouverneur de Médine, mais elle plongea la population dans une profonde tristesse. Les habitants ne purent se contenir, et les pleurs et les lamentations envahirent toute la ville.

Le gouverneur monta alors le minbar de la Mosquée du Prophète et exprima sa satisfaction de la mort de l'Imam et des souffrances de ses partisans.

Mais 'Abdullah ibn al-Sa'ib se leva et le réprimanda :

« Si Fatimah (as) était encore en vie, elle aurait pleuré son fils. »

Le gouverneur, irrité, lui répondit avec des paroles vides de sens.

La famille du Prophète, les Hachémites, pleura amèrement leur chef.

'Abdullah ibn Ja'far, l'époux de Sayeda Zaynab, organisa des cérémonies de condoléances où de nombreux habitants vinrent le soutenir et le consoler.

Peu après, Yazid envoya la tête de l'Imam al-Husayn à Médine dans le but de semer la peur et l'intimidation.

Le gouverneur de la ville refusa de recevoir cette relique sacrée, mais Marwan ibn al-Hakam, lui, l'accueillit avec malveillance.

En regardant le visage de l'Imam, Marwan se rappela que ses propres ancêtres avaient été tués par le Prophète et l'Imam Ali. Il tourna alors son regard vers la tombe du Prophète et osa dire :

« Ô Muhammad ! Ceci est pour le jour de Badr. »

En route vers Médine, les captifs de l'Ahl al-Bayt demandèrent à passer par Karbala, là où tout avait commencé.

À leur arrivée, les femmes se jetèrent sur la tombe de l'Imam al-Husayn, pleurant et criant leur douleur. Elles restèrent trois jours sur ce lieu sacré, leurs larmes ne cessant de couler.


L'Imam Zayn al-'Abidin, voyant l'intensité de leur chagrin, craignit pour leur vie et les exhorta à se préparer à repartir pour Médine.

À ce moment-là, Médine était déjà plongée dans le deuil : Sayeda Umm Salamah, l'épouse du Prophète, venait de mourir, environ un mois après le drame de Karbala, accablée par la douleur de cette tragédie.

Lorsque la caravane des captifs approcha de la ville, l'Imam Zayn al-'Abidin fit une halte.

Il demanda à Bishr ibn Hidhlim de précéder le cortège et d'entrer seul dans Médine, afin de déclamer des vers de poésie annonçant la nouvelle du martyr de l'Imam al-Husayn, pour préparer la population à accueillir les survivants.

Bishr entra donc dans la ville et s'arrêta près de la Mosquée du Prophète. D'une voix tremblante, il déclama ses vers, annonçant la terrible nouvelle, et les pleurs des habitants remplirent de nouveau la cité.



Lorsque Bishr ibn Hidhlim entra à Médine en déclamant ses vers, la population bouleversée se précipita vers lui pour en savoir plus sur le sort de l'Imam Zayn al-'Abidin et des Sayedas de la famille du Prophète.

En larmes, Bishr leur annonça la captivité de l'Imam et des autres membres de l'Ahl al-Bayt.

À cette nouvelle, les habitants sortirent en hâte de la ville pour aller à la rencontre de la caravane.

Lorsque les captifs entrèrent dans Médine, ils furent entourés par une foule en pleurs. Ce jour-là, raconte-t-on, la ville était plongée dans un deuil semblable à celui du décès du Prophète Muhammad (saw).

Au milieu de cette foule endeuillée, l'Imam Zayn al-'Abidin prononça un discours bouleversant, relatant les épreuves subies et rappelant le sacrifice de son père.

Puis, accompagné de ses tantes et de ses sœurs, il se dirigea vers la Mosquée du Prophète.

Arrivée au seuil, Sayeda Zaynab s'accrocha au cadre de la porte et s'écria d'une voix déchirante :


« Ô Grand-père ! Je viens t'annoncer le martyre de ton petit-fils al-Husayn ! »

Ces mots brisèrent le cœur des habitants qui les entendirent.

À partir de ce jour, la vie de Sayeda Zaynab fut entièrement consacrée au deuil. Elle pleura chaque jour ses proches martyrs et porta haut le message du sacrifice de l'Imam al-Husayn, afin qu'il ne soit jamais oublié.

Elle fondait en larmes chaque fois que son regard croisait celui de son neveu, l'Imam Zayn al-'Abidin, témoin vivant de Karbala.

Peu à peu, sa douleur l'épuisa au point de la rendre semblable à une ombre vivante... jusqu'à ce que sa vie s'éteigne, consumée par le chagrin et le souvenir de Karbala.



Les scènes terrifiantes qu'avait vécues Sayeda Zaynab ne la quittèrent jamais.

Chaque instant, elles étaient vivantes dans son esprit. Ses yeux étaient sans cesse emplis de larmes, et ses lèvres ne cessaient de prononcer dans les sanglots les noms de ses frères, de ses fils et de ses neveux.

Souvent, submergée par la douleur, elle perdait connaissance. Dans ces moments, elle n'était plus qu'un corps fragile, comme privé d'âme, attendant la mort — seule délivrance qu'elle espérait pour pouvoir enfin se plaindre à son grand-père le Prophète Muhammad et à ses parents de toutes les atrocités qu'elle avait subies.

Peu à peu, les maladies l'affaiblirent. Elle resta longtemps alitée, supportant patiemment les douleurs de ses maux.

Jusqu'à ses derniers instants, les images de Karbala et de Damas restaient présentes devant ses yeux. Mais même dans cette agonie, sa langue glorifiait Allah, le Seigneur qui ferait justice et se vengerait de ceux qui l'avaient opprimée.

Elle rendit son âme à Dieu le dimanche 15 Rajab, en l'an 62 de l'Hégire, à l'âge de cinquante-sept ans.

Ziyara Saydetna Zaynab

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا بِنْتَ رَسُولِ اللَّهِ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا بِنْتَ نَبِيِّ اللَّهِ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا بِنْتَ مُحَمَّدٍ الْمُصْطَفَى
 السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا بِنْتَ وَلِيِّ اللَّهِ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا بِنْتَ عَلِيِّ الْمُرْتَضَى
 سَيِّدِ الْأَوْصِيَاءِ وَالصَّدِيقِينَ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا بِنْتَ فَاطِمَةَ الزَّهْرَاءِ
 سَيِّدَةِ نِسَاءِ الْعَالَمِينَ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا أختَ الْحَسَنِ
 وَالْحُسَيْنِ سَيِّدَيْ شَبَابِ أَهْلِ الْجَنَّةِ أَجْمَعِينَ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا السَّيِّدَةُ الرَّكِيكَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الدَّاعِيَةُ النَّقِيَّةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا النَّبِيَّةُ الدَّمْتَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الرَّاضِيَّةُ الْمَرْضِيَّةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْعَالِمَةُ الْغَيْرُ الْمَعْلَمَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْفَهِيْمَةُ الْغَيْرُ الْمَفْهَمَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْمُظْلُومَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْمَهْمُومَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْمَعْمُومَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْمُصِيبَةُ الْمُصِيبَةُ الْعُظْمَى
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْمَكْرُوبَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الْمَأْسُورَةُ
 السَّلَامُ عَلَيْكَ أَيُّهَا الصَّابِرَةُ الْمُصِيبَةُ الْعُظْمَى
 السَّلَامُ عَلَيْكَ يَا زَيْنَبَ الْكُبْرَى وَرَحْمَةَ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ

Ziyara Saydetna Zaynab

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

As-salāmu 'alayki yā binta Rasūlillāh
As-salāmu 'alayki yā binta Nabiyyillāh
As-salāmu 'alayki yā binta Muḥammad al-Muṣṭafā
As-salāmu 'alayki yā binta Walīyyillāh
As-salāmu 'alayki yā binta 'Alī al-Murtaḍā
Sayyid al-awṣiyā' waṣ-ṣiddīqīn
'As-salāmu 'alayki yā binta Fāṭimah az-Zahrā
Sayyidat nisā' al-'ālamīn
As-salāmu 'alayki yā ukhta al-Ḥasan
wal-Ḥusayn sayyiday shabāb ahli al-jannah ajma'īn
As-salāmu 'alayki ayyatuha as-sayyidah ar-rakīkah
As-salāmu 'alayki ayyatuha ad-dā'iyah an-naqiyyah
As-salāmu 'alayki ayyatuha an-nabiyyah ad-dimthah
As-salāmu 'alayki ayyatuha ar-rāḍiyatu al-marḍiyyah
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-'ālimatu al-ghayru al-mu'allamah
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-fahīmah al-ghayru al-mufahhamah
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-maẓlūmah
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-mahmūmah
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-maghmūmah
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-muṣṭibah al-muṣṭibah al-'uẓmā
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-makróbah
As-salāmu 'alayki ayyatuha al-ma'sūrah
As-salāmu 'alayki ayyatuha aṣ-ṣābirah al-muṣṭibah al-'uẓmā
As-salāmu 'alayki yā Zaynab al-Kubrā wa raḥmatullāhi wa barakātuh

Ziyara Saydetna Zaynab

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Que la paix soit sur toi, ô fille du Messenger de Dieu.
Que la paix soit sur toi, ô fille du Prophète de Dieu.
Que la paix soit sur toi, ô fille de Muhammad, l'Élu.
Que la paix soit sur toi, ô fille du Protecteur de Dieu.
Que la paix soit sur toi, ô fille de 'Alī, le Bien-Aimé,
le maître des successeurs et des véridiques.
Que la paix soit sur toi, ô fille de Fāṭimah az-Zahrā,
la maîtresse des femmes des mondes.
Que la paix soit sur toi, ô sœur de Ḥasan
et de Ḥusayn, les maîtres des jeunes du Paradis, tous ensemble.
Que la paix soit sur toi, ô noble Sayeda au cœur brisé.
Que la paix soit sur toi, ô celle qui appelle à Dieu avec pureté.
Que la paix soit sur toi, ô noble prophétique au caractère doux.
Que la paix soit sur toi, ô celle qui est satisfaite et agréée de Dieu.
Que la paix soit sur toi, ô savante qui n'a pas été instruite par les
hommes.
Que la paix soit sur toi, ô compréhensive qui n'a pas été formée.
Que la paix soit sur toi, ô opprimée.
Que la paix soit sur toi, ô affligée.
Que la paix soit sur toi, ô accablée de chagrin.
Que la paix soit sur toi, ô victime de la grande tragédie.
Que la paix soit sur toi, ô éprouvée par les malheurs.
Que la paix soit sur toi, ô captive.
Que la paix soit sur toi, ô patiente face à la grande calamité.
Que la paix soit sur toi, ô Zaynab al-Kubrā, ainsi que la miséricorde de
Dieu et Ses bénédictions.

Dossier Spécial

Le vrai courage : une force intérieure

Dans l'islam, le courage ne se limite pas à l'héroïsme visible ou aux grands exploits. Il commence par une victoire intime : se vaincre soi-même. Amīr al-mu'minīn 'Alī (as) disait : « La patience et l'endurance sont jumelles, et elles sont le fruit d'un grand courage. » Le courage, c'est savoir rester digne face à l'injustice, continuer à croire malgré les déceptions, et garder le cap de la foi quand tout semble s'effondrer. Ce n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas la laisser guider nos choix. L'islam nous apprend que la vraie bravoure est silencieuse : elle réside dans la maîtrise de soi, dans le choix du bien quand il est difficile, et dans la persévérance sur le chemin de Dieu.

Patience et endurance : les jumelles du courage

Patience (ṣabr) et endurance (iṣṭibār) sont décrites par l'Imam 'Alī comme deux jumelles inséparables. La patience est cette force tranquille qui nous permet d'accepter une épreuve sans révolte, en comprenant qu'elle a un sens dans le plan divin. Elle calme le cœur, apaise les émotions et nourrit la confiance en Dieu. L'endurance, quant à elle, est une force active : elle pousse à agir, à avancer malgré la fatigue, la douleur ou l'incompréhension. La patience permet de rester debout, l'endurance nous fait marcher. Ensemble, elles forment une armure intérieure, transformant chaque difficulté en occasion de se rapprocher de Dieu et de se découvrir plus fort qu'on ne l'imaginait.

Cultiver le courage au quotidien

Comment développer cette force intérieure ? Par des actes simples mais puissants. La confiance en Dieu (tawakkul) est le premier pilier : croire que rien ne nous atteint sans Sa permission et que chaque épreuve a une issue. Les invocations comme « Ḥasbunallāhu wa ni'ma al-wakīl » (Dieu nous suffit, Il est le meilleur garant) renforcent le cœur dans les moments d'incertitude. L'inspiration des grands modèles – Zaynab (as) face aux tyrans, le Prophète (ﷺ) face aux oppresseurs – nous rappelle que le courage, c'est résister sans haine et persévérer sans renoncer. Chaque geste de patience devient une victoire. Chaque pas dans l'endurance est un acte de bravoure. Le courage ne crie pas, il persévère. Et chaque croyant peut le cultiver, un instant après l'autre.



MESSAGE AUX JEUNES : LE COURAGE, C'EST EN TOI

On croit souvent que le courage, c'est n'avoir peur de rien. En réalité, le vrai courage, c'est d'agir malgré la peur, de continuer à avancer même quand tout semble contre toi. Tu peux être fort sans être bruyant, brave sans être vu.

Chaque jour, tu as des occasions de faire preuve de courage : dire non à une mauvaise influence, rester honnête même quand c'est difficile, persévérer dans tes études ou dans la foi alors que d'autres abandonnent. Ces petites victoires invisibles sont, aux yeux d'Allah, des exploits immenses.

Souviens-toi : la patience et l'endurance sont tes meilleures alliées. Elles ne te rendent pas faible, elles te rendent solide. Et le courage grandit en toi quand tu fais confiance à Allah et que tu crois en ta propre valeur. Ne doute jamais de toi : tu as été créé pour être fort, et ta force est déjà en toi.



Jeu : Qui Suis-Je



1- Jeune, j'ai affronté un géant sans peur, avant un lance-pierre et ma foi en Allah, Qui suis-je ?

2- J'ai supporté la faim, la soif et l'injustice avec dignité à Karbala sans jamais baisser les bras, Qui suis-je ?

3- J'ai gardé ma foi même au fond d'un ventre d'un gros poisson, dans l'obscurité et la solitude, Qui suis-Je?

4- En prison, j'ai gardé mon calme, ma foi et j'ai refusé de céder au mal, même en étant innocent, Qui suis-je ?

5- Petite fille de l'Imam, j'ai pris la parole devant les tyrans, sans peur, pour défendre la vérité, Qui suis-Je?

reponse : 1) Prophète Dawoud (David) 2) Imama al Houssein 3) Prophete Younous (Jonas) 4) Prophete Youssef (Joseph) 5) Sayida Zaynab

Dua Hujjah

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

اللَّهُمَّ كُنْ لِي وَالِيَّكَ الْحُجَّةِ ابْنِ الْحَسَنِ
صَلَوَاتِكَ عَلَيْهِ وَعَلَى آبَائِهِ
فِي هَذِهِ السَّاعَةِ وَفِي كُلِّ سَاعَةٍ
وَلِيًّا وَحَافِظًا
وَقَائِدًا وَنَاصِرًا
وَدَلِيلًا وَعَيْنًا
حَتَّى تُسْكِنَهُ أَرْضَكَ طَوْعًا
وَتُمَتِّعَهُ فِيهَا طَوِيلًا.

Allāhumma kun li-waliyyika al-ḥujjati ibn al-Ḥasan,
ṣalawātuka 'alayhi wa 'alā ābā'ih,
fī hādhihi as-sā'ati wa fī kulli sā'ah,
walīyan wa ḥāfiẓan,
wa qā'idan wa nāṣiran,
wa dalīlan wa 'aynan,
ḥattā tuskinahu arḍaka ṭaw'an,
wa tumatti'ahu fihā ṭawīlān.

Ô mon Dieu ! Sois, pour Ton représentant,
al-Ḥujja ibn al-Ḥasan - que Tes bénédictions soient sur lui et sur
ses ancêtres -
en cette heure et à chaque heure,
un protecteur et un gardien,
un guide et un soutien,
un conducteur et un témoin,
jusqu'à ce que Tu l'établisses sur Ta terre en pleine obéissance,
et que Tu lui fasses goûter une longue paix sur elle.



Fadak Mag

LE MAGASINE DE LA JEUNESSE IIS

Voici le troisième numéro de FADAK MAG, dédié au thème : "Courage et Force intérieure - L'exemple de Sayyidatuna Zaynab (as)" !

À travers ces pages, nous avons voulu rendre hommage à celle qui, après Karbala, a porté la voix de la vérité avec une force inébranlable et un courage exemplaire.

Sayyidatuna Zaynab (as) nous enseigne que la véritable force ne réside pas seulement dans les victoires visibles, mais dans la capacité à rester ferme, digne et lumineuse même au cœur des épreuves les plus sombres.

Que cette édition vous inspire à cultiver le courage intérieur, à affronter vos épreuves avec dignité et à porter haut les valeurs de vérité et de justice, à l'image de Zaynab (as).

Rendez-vous le mois prochain pour un nouveau numéro rempli de réflexions profondes, de récits inspirants et de trésors de sagesse spirituelle, in shā' Allāh !



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



N°3
AOUT 2025